bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 438 juin 2021

Michel Lecomte,
une vie pour l'amour du sport, entre passion et modération

Bernard De Vos,
treize ans à défendre les droits de l'enfant

N. Vancraeynest :
comment retrouver l'estime de soi ?

Axel Kahn :
pour un "humanisme sans Dieu"

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - JUIN 2021 - N° 438 PRIX : 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

© Magazine L'appel - Frédéric ANTOINE

Édito

PARTIR POUR FUIR

Depuis quand n'avons-nous pas eu autant envie de partir ? Partir pour bouger, arrêter de danser sur place et de tourner en rond. Mais aussi partir pour un peu fuir. Pour laisser, ne serait-ce qu'un temps, derrière soi tout ce que nous avons accumulé comme frustrations au cours des quinze derniers mois. Et que, souvent, nous avons dû retenir en nous, ou que nous nous sommes efforcés de "confiner" dans notre esprit pour que notre mal-être, nos peurs, nos déceptions ou nos rancœurs n'en viennent pas à polluer la vie des autres. Et dont l'esprit a, évidemment, vécu le même cheminement que le nôtre.

Une envie de partir, donc aussi pour nous libérer. Pour expirer de notre âme empoussiérée tout ce que nous avons vécu (ou non vécu) depuis la pandémie. À l'instar de l'aspirateur dont le voyant indique que le sac est plein, qui n'a pas ressenti qu'il s'allumait aussi au fond de lui un petit clignotant annonçant que la coupe serait bientôt pleine ?

Nous avons ainsi aussi soif de partir pour nous vider. Pour qu'enfin puisse disparaître de notre tréfonds la sensation de "plein" qui nous a peut-être assailli ces derniers temps, avec les risques de trop-plein et de débordement qui lui sont associés.

Nous rêvons de pouvoir à nouveau gratifier notre corps d'espace, et même peut-être de vide. Comme une maison à la veille d'un déménagement, où l'absence de meubles modifie les sons et la résonance des voix sur les murs. Nous aspirons à ce que notre esprit puisse à nouveau entendre autrement, sans être assailli par des nouvelles catastrophiques ou désespérantes. Arrêter de devoir se dire que demain ne sera pas mieux qu'hier. Ne plus rêver toutes les nuits que le train dans lequel nous avons embarqué a pénétré dans un tunnel sans lumière, dont le bout, de jour en jour, semble repoussé.

Cette soif de partir qui nous étreint est-elle autre que celle de pouvoir enfin vivre ? Qui n'a pas une fois dans sa vie envisagé un départ, afin de revivre ? Et qui n'est jamais "parti", n'a pas changé de cap, afin de continuer à nourrir de sens son existence ?

Dans l'immédiat, partir nous permettra de changer d'air. Ponctuellement, pour un temps court. Mais insuffisamment long pour que ce bol d'un autre oxygène nous régénère à satiété. Cet été, nous allons vivre le partir de l'urgence. Celui qui va nous permettre de ne pas tout casser. Ou nous casser.

Les vacances finies, nous reviendrons. Pour nous retrouver comme avant ? Dans ce numéro, l'auteure Valérie Cohen, invitée de notre rubrique "Réagir" pose la question. Sa réponse mérite d'être lue. Si nous retournons un jour à une existence "normale", avons-nous vraiment envie de recopier demain le monde d'hier ? La crise n'a-t-elle pas aussi entrouvert des portes vers un "autre chose" ? Après un tremblement de terre et ses répliques, un paysage n'est jamais plus pareil. Bien sûr, il ne s'agit pas de penser ce monde-là comme une réplique actualisée du *1984* de George Orwell. Mais trop de choses nouvelles se sont imposées en si peu de temps pour que notre être au monde n'en soit pas affecté. Ce processus est déjà en marche. Il est temps que nous en prenions conscience, pour décider de quoi l'avenir sera fait. Afin de ne plus devoir partir pour fuir.

Bonnes vacances.

Frédéric Antoine

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito
Partir pour fuir **2**

Penser
Défi de la synodalité **4**

Réagir
Un café en terrasse **5**

À la une
Des camps d'été sous des bulles sécurisées **6**

Signe
Aung San Suu Kyi encore une fois écartée **10**
Bernard De Vos : « *J'ai voulu être une sorte de lanceur d'alerte* » **12**

Birmanie, une démocratie impossible.

Militer, oui mais avec du pain.

v Vécu

Vivre
Pépinière : le rêve d'un jardin idéal **14**

Rencontrer
Axel Kahn : « *J'ai cherché à fonder un humanisme sans Dieu* » **16**

Voir
Une boulangerie solidaire : Sylvain dans la pâte **19**

s Spirituel

Parole
Suivre l'homme à la cruche **22**

Nourrir
Lectures spirituelles **23**

Croire ou ne pas croire
Entre conscience et inconscience **24**
Cultiver notre "biodiversité" **25**

Corps et âmes
Bien grandir grâce à l'estime de soi **26**

Jardiner, une manière d'être vivant.

c Culturel

Découvrir
Michel Lecomte : « *La mesure entre passion et modération* » **28**

Médi@s
Sans Youtube, pas de message **30**

Planche
Féminisme : leur combat pour l'égalité **32**

Accroche
Les enquêteurs de Clavis Custodes **34**

Pages
Lectures pour l'été **36 / 37**

Notebook et Messagerie **38 / 39**

Jeu d'investigation à la cathédrale.

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN (†), Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Valérie COHEN, Laurence FLACHON, Armand VEILLEUX et Josiane WOLFF.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat Abonnement – Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎ + 🖷 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
secretariat@magazine-appel.be
http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Bernard HOEDT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ - 🖷 04.341.10.04
marketingpublicite@magazine-appel.be

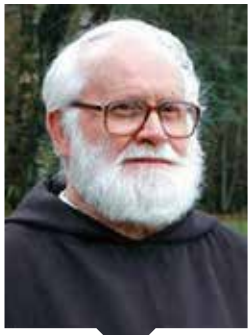
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'appel 438 - Juin 2021

Une Église de l'écoute

DÉFI DE LA SYNODALITÉ

Armand VEILLEUX
Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Après le Synode des évêques de l'Église universelle sur les jeunes, celui sur l'Amazonie et celui sur la Famille, il y aura, en 2022, celui sur la Synodalité.

En réalité, ceci n'est pas la façon correcte de parler. Il n'y a pas plusieurs synodes successifs. Il serait plus juste de parler de plusieurs assemblées de la même institution permanente de l'Église qu'est le Synode des évêques. Cette structure de l'Église fut établie par le pape Paul VI en 1965, au début de la quatrième et dernière session du Concile Vatican II. Elle était voulue comme une expression et une mise en pratique de la collégialité épiscopale, selon laquelle l'ensemble des évêques de l'Église sont collégialement responsables de la vie de toute l'Église, sous la primauté de l'évêque de Rome.

Dans un important discours tenu le 17 octobre 2015, en la commémoration du cinquantième anniversaire de l'institution du Synode, à la conclusion de l'Assemblée sur la famille, le pape François resitua cette institution dans le contexte théologique plus général de la synodalité.

INFAILLIBLE DANS SA FOI

Lorsque le Christ promit à son Église d'être avec elle jusqu'à la fin des temps, cette promesse s'adressait non seulement aux apôtres et à leurs successeurs, mais à tous ceux qui auront mis leur foi dans le Christ et auront choisi de marcher à sa suite, c'est-à-dire à l'ensemble du Peuple de Dieu. François, dont toute la théologie s'enracine dans cette notion du Peuple fidèle infaillible dans sa foi, est très sensible à cette dimension de la vie ecclésiale. Synodalité veut dire "marcher ensemble",comme un seul peuple. Il ne s'agit donc pas, comme la collégialité épiscopale, d'une simple responsabilité collégiale de l'ensemble des pasteurs. Il s'agit de la responsabilité collective de l'ensemble des croyants.

Paradoxalement, cette vision était déjà contenue dans la définition de l'infaillibilité pontificale du Concile Vatican I qui affirmait que, lorsque le pape parle officiellement au nom de l'ensemble de l'Église, sur des questions de foi et de mœurs, il exerce l'infaillibilité que le Christ a donnée à son Église. C'est à l'ensemble du Peuple fidèle, cheminant dans la foi, qu'a été fait ce don. Dans son discours du 17 octobre 2015, le pape François disait : « *Nous devons avancer sur ce chemin. Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire*. »

COLLECTIVITÉ DES FIDÈLES

Cette approche constitue une étape importante dans la réception et l'application de Vatican II qui proclame que le Peuple de Dieu est constitué de tous les baptisés, et que « *la collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du saint, ne peut se tromper dans la foi lorsque, des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs, elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel.* »

Synodalité, encore une fois, veut dire "marcher ensemble". Une Église synodale, ne cesse de répéter François, est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter est plus qu'entendre. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le Peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit saint, l'Esprit de vérité pour savoir ce qu'il dit aux Églises. Ce sont là les vérités que les représentants de l'ensemble du Peuple de Dieu approfondiront lors de l'Assemblée générale du Synode de 2022, et dans le cheminement vers cette rencontre. ■

La vie ne sera pas "comme avant"

UN CAFÉ EN TERRASSE

Valérie COHEN
Auteure

Accepter l'impermanence des choses, c'est embrasser aussi leur finitude. Et mieux savourer l'instant présent.

Comme beaucoup d'entre nous, j'ai savouré un café en terrasse, le premier depuis sept mois. Il porte en lui la saveur des premières fois. Un carré de chocolat fond dans ma bouche et un sentiment de plénitude m'envahit. Peu importe la couleur du ciel ou la qualité des mets, le plaisir est autre. Celui de se reconnecter à une légèreté, à un retour à une normalité qui semblait révolue. Devant mes yeux, la vie pulse. Du lien, des rires, des propos enjoués. Ceux d'une voisine de table retiennent mon attention. « *C'est bon, c'est derrière nous ! La vie sera désormais comme avant…* » Envie de lui rétorquer que non, elle sera autre. Plus dure ou plus légère, je ne sais pas, mais à jamais différente.

UNE DOUCE ILLUSION

J'aimerais croire cette inconnue, mais il me semble que ses propos éludent une loi universelle : l'impermanence des choses. Bien que non-bouddhiste, je me sens proche du pilier de cet enseignement selon lequel rien de constant n'existe si ce n'est le changement. En vertu de cette assertion, toutes les choses, du plus petit atome aux galaxies, du corps à la pensée, sont en perpétuel changement, alors même qu'elles interagissent entre elles. Toute chose aussi connaît un même cycle de l'existence : une naissance, une croissance, un déclin et une mort. Même ce à quoi nous nous attachons le plus et que nous pressentons être nos fondations.

Je savoure toujours mon café, me demandant si demain je pourrai à nouveau profiter de la douceur d'un tel instant. Car accepter l'impermanence des choses, c'est embrasser aussi leur finitude. Si nous savourons les plaisirs d'un déconfinement progressif, rien ne pourra être exactement "*comme avant*". Car, par essence, nos corps, nos amours, notre environnement, tout se transforme, peu importe nos vœux pieux ou notre attachement aux êtres, aux situations et aux choses.

L'EXISTENCE EST MOUVEMENT

Nous vivons dans l'illusion que des situations pourraient durer éternellement ou que certains êtres pourraient nous accompagner longtemps. Nous avons beau espérer grappiller quelques instants de plus à leurs côtés, lorsque la finitude des choses nous rattrape, elle nous confronte aux peurs et au vide qui l'accompagnent. Et si l'impermanence est l'expression même du vivant, elle est source de douleurs aussi…

Bien que pénibles, les changements imposés par l'existence ne sont pas une rupture dans le flux de la vie, ils sont la vie. Un kaléidoscope de paysages fabuleux, de froids enivrants, de lendemains moins radieux. D'amis, d'espérances, de ratés. De rires légers et d'espoirs fanés. De virus inconnus et de confinements improvisés.

Et ne pas suivre ses arabesques folles, même si elles nous donnent le tournis, c'est s'opposer à sa nature profonde. Encore cette fameuse impermanence des choses… Elle laisse dans son sillage de l'inconfort, mais elle nous offre aussi un cadeau précieux : une invitation à lâcher prise, à laisser aller les événements sur lesquels nous n'avons pas de contrôle. À savourer l'instant présent, notion popularisée par Eckhart Tollé dans son guide d'éveil spirituel.

Pour l'auteur, les notions de présent, passé et futur sont illusoires. Reste l'instant présent, Graal à atteindre pour vivre pleinement ce qui nous est offert. Méditer, être à l'écoute de ses sensations, suivre sa petite voix intérieure, jardiner, faire du sport… Les recettes proposées pour éviter à nos soixante mille pensées par jour de nous emmener vers hier ou demain sont multiples. Et les solutions, très individuelles. J'y arrive, parfois, à être dans cet ici et maintenant. Comme aujourd'hui, en savourant une gorgée de café et en offrant un sourire à ma voisine. ■

© Les Scouts

Depuis quinze mois, la vie des mouvements de jeunesse belges est chahutée. Si les plus jeunes ont pu continuer à se réunir, les ados ont dû trouver des parades pour organiser des activités à distance. Cet été, quelque nonante-cinq mille jeunes et leurs encadrants s'apprêtent à se retrouver sous des bulles dont ils espèrent voir la taille agrandie.

Pouvoir s'adapter et se réinventer

DES CAMPS D'ÉTÉ SOUS DES BULLES *SÉCURISÉES*

Jacques BRIARD, Christian MERVEILLE et Michel PAQUOT

« *À défaut de réunions, grâce aux technologies, nous avons pu rester en contact et faire avancer nos projets. Tout en regrettant d'avoir dû abandonner celui d'un camp à l'étranger* », témoigne Jane, passée en septembre dernier des Éclaireurs (douze-seize ans) aux Pionniers (seize-dix-huit ans). Son camp de l'été 2020, elle l'a vécu *« comme une belle bulle de quinze jours, même si ce fut sans activités habituelles, comme les sorties à l'extérieur* ». Sa sœur Louise, vingt ans, est animatrice chez les Baladins (six-huit ans), tout en poursuivant des études en soins infirmiers. Elle insiste sur *« le besoin de sortir de chez soi, de se retrouver, d'être en lien, de rire, de bouger. Même s'il a fallu rapidement déchanter et innover dans les pratiques d'animation pour maintenir des liens grâce à des réunions par zoom, à des petits carnets de défis et des groupes facebook. Jusqu'à la reprise de réunions en présentiel par groupes de dix, évidemment sans l'ambiance du grand groupe, mais permettant de mieux nous connaître* ».

DIRECTIVES STRICTES

Depuis quinze mois, la vie des mouvements de jeunesse est pour le moins… mouvementée. Lors du premier confinement, tout a été arrêté, et ce n'est que dans la deuxième quinzaine de mai que l'autorisation d'organiser des camps a été donnée. Ceux-ci se sont déroulés dans d'excellentes conditions, moyennant quelques directives strictes à respecter : bulles limitées à cinquante personnes, respect strict des règles sanitaires (lavage des mains, désinfection des courses, etc.) ou interdiction de dépasser un rayon de cent cinquante kilomètres au-delà des frontières. « *Le bilan est particulièrement positif, tant du point de vue sanitaire que de l'apport aux enfants,* se félicite Gilles Beckers, chargé des relations extérieures à l'ASBL Les scouts. *À l'intérieur des bulles, les interactions étaient tout à fait normales. Seuls les groupes de plus de cinquante personnes ont dû s'adapter.* »

« L'été dernier, sur nonante-cinq mille jeunes, seuls dix-sept ont été contaminés. »

Les scouts sont l'un des cinq mouvements de jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec les guides, le patro, les faucons rouges et les scouts pluralistes. « *Sur les nonante-cinq mille enfants partis en camp l'an dernier, tous mouvements confondus, seuls dix-sept d'entre eux ont été contaminés, soit 0,02%*, poursuit le responsable scout. *Et individuellement, sans l'apparition de clusters. On a ainsi montré qu'on était en mesure de mettre en place des mesures sanitaires efficaces.* »

VEILLÉES EN LIGNE

Dès septembre, les activités ont pu reprendre, avant l'arrivée de la deuxième vague à l'automne. Si les moins de douze ans ont continué à se réunir, cela n'a pas été le cas de leurs aînés. Les animateurs ont ainsi été amenés à innover par écran interposé, en proposant d'installer une tente dans son jardin, en organisant des veillées en ligne, des défis ou des jeux de pistes à suivre en solo ou en famille. Les plus grands ont aussi ouvert des canaux de discussion, des forums, etc. « Si *les groupes ont continué à fonctionner, beaucoup de membres nous ont pourtant fait part de leurs difficultés face à la perte de motivation ou du sentiment d'équipe* », remarque Denis Toune, secrétaire général de la Fédération nationale du Patro.

À Braine l'Alleud, les différents mouvements de jeunesse partagent "La Pomme", un local qui ressemble à un ancien entrepôt aménagé. Les jeunes n'y ont plus accès, sauf pour aller entreposer ou rechercher du matériel. Ils se rencontrent alors à l'extérieur, dans un parking près de la gare ou dans un petit bois non loin de là. En ce samedi de début mai, ils se retrouvent pour leur réunion hebdomadaire. À part les masques portés par les animateurs, tout a l'air normal. Chacun est heureux d'être là pour passer un moment ensemble. « *Nous avons une centaine d'animés de tous les âges répartis en sections*, explique Chloé Bruffaerts, co-présidente du Patro Sainte-Agnès. *Nous partons ensemble au camp et partageons le même lieu, les repas et certaines activités, comme les veillées. L'été dernier, nous avons donc été amenés à diviser notre période de camp en deux, mettant en place des groupes qui ont successivement occupé l'endroit réservé. Si cela n'a pas été facile, ça faisait du bien de partir et de voir du monde.* »

ABSENCE PHYSIQUE.
Les animateurs ont réussi à imaginer des activités en distanciel.

RELATION DE CONFIANCE

L'année a été surtout compliquée à gérer pour les treize ans et plus. « *On a bien tenté de leur proposer des animations par visioconférence sous forme de jeux, mais ils n'ont pas trop accroché,* poursuit l'animatrice. *Ils étaient déjà devant leur écran pour l'école. Certains ont quand même apprécié de garder ce contact entre eux. Un mouvement de jeunesse est surtout un lieu où, au travers des moments de jeux et d'activités partagés dans une relation de confiance, chacun grandit à son rythme, avec les autres. On peut y être cent pour cent soi-même et se développer tel que l'on est avec l'aide des animateurs.* »

Cet été, les mêmes règles vont présider à l'organisation des camps, limités à des bulles de cinquante. Une taille que les différents mouvements voudraient voir agrandie. Même si les scouts campent par tranches d'âge, sur les quelque mille huit cents troupes, plus de deux cents dépassent néanmoins la jauge fatidique. Et chez les patros, qui partent tous ensemble, la moyenne des groupes tourne autour de cent jeunes. « *Notre projet éducatif se retrouve moins dans ce système de bulles, même si leur capacité est finalement assez secondaire,* relativise Denis Toune. L*'important est le respect des règles sanitaires à l'intérieur. Et on est assez confiant dans la jeunesse : quelle que soit la taille des bulles, elle a les moyens de gérer la situation. C'est pourquoi on milite pour conjointement leur agrandissement et leur imperméabilité, en se centrant sur les activités pédagogiques. On préfère en effet voir les groupes vivre de la manière la plus normale possible, quitte à être dans une sphère d'isolement. Ce qui ne veut pas dire que tous les contacts avec l'extérieur soient interdits, les visites bien cadrées peuvent être convenablement gérées grâce à une bonne préparation en amont.* »

COMME UN CHALLENGE

« *Les jeux à l'extérieur, dans les villages ou dans les bois, ou les rencontres avec les habitants du lieu seront limités au maximum,* précise quant à lui Romain Castelet, attaché de presse des Guides. *Il faut aussi tenir compte des règles mises en place par la commune où se tient le camp. On doit vraiment prendre cette situation comme un challenge à relever, faire encore plus appel à la débrouillardise et à la créativité. L'expérience de l'an passé a montré que les groupes avaient parfaitement su s'adapter à la situation avec un grand sens des responsabilités.* » Étalonnée en quatre "branches" de cinq à dix-sept ans, la fédération compte environ vingt-mille guides réparties sur quelque six cent cinquante camps. Seule une cinquantaine devra se scinder en deux.

Pour la gestion des arrivées et des départs, les guides aménageront, comme l'an dernier, une zone *kiss and drive.* Cet espace permet aux parents de déposer et de reprendre leurs enfants sans sortir de voiture, afin de n'entrer en contact ni avec les autres parents ni avec le staff. Chaque groupe partira avec un kit signalétique afin de bien délimiter la zone. Pour pallier la frustration de ne pas pouvoir se rencontrer, certains groupes prévoient, avant le camp, des visioconférences avec les parents.

« Un mouvement de jeunesse est surtout un lieu où chacun grandit à son rythme, avec les autres. »

Quant aux camps à l'étranger, c'est encore l'inconnue, même si, en Flandre, la règle des cent cinquante kilomètres a été abrogée. « *On a pris les devants en fermant les destinations les plus lointaines et en se limitant aux pays limitrophes,* explique Gilles Beckers. *On a instauré une durée de trajet maximale permettant de rapatrier les enfants de manière autonome. En cas d'apparition d'un cas covid, les enfants doivent en effet se mettre en quarantaine, ce qui n'est pas pris en compte par l'assurance. Nous voulons donc que les parents puissent faire l'aller-retour sur une journée.* » Vu cette restriction, la demande de camps en Belgique, principalement en province du Luxembourg, a dès lors fortement augmenté, avec un risque de saturation. « *Cette problématique existe depuis plusieurs années,* observe Romain Castelet. *Certains groupes s'y prennent un, deux, voire trois ans à l'avance pour réserver un endroit. Heureusement, on voit régulièrement arriver de nouveaux propriétaires.* » Et voilà pourquoi, chaque été, le sud de la Belgique est constellé de tentes. ■

Des regards sur les autres

UN CAMP OUVERT *À LA DIFFÉRENCE*

Christian MERVEILLE

La pandémie n'empêchera pas l'organisation d'activités originales,même si cela se fera de manière modérée.

PROJET.
L'unité Le Roc-La Cascatelle envisage cet été avec de jeunes handicapés mentaux.

« *Cette année, on a eu le temps de s'adapter. Nous avons envisagé de partir avec un groupe de jeunes handicapés mentaux. Nous passerons donc une semaine dans un gîte à Chevetogne et une autre sous tentes près de Verviers. Durant tout ce temps, nous vivrons ensemble toutes sortes d'activités. Le côté social, les rencontres, l'accueil de l'autre et le service seront ainsi conservés. Ce sera bien un camp exceptionnel grâce à la présence de ces jeunes qui nous ouvriront à la différence.* » Responsable des Pionniers dans l'unité Le Roc-La Cascatelle de Malonne, Valentine Morris s'enthousiasme pour ce projet inédit qui cadre parfaitement avec leur raison d'être. La section a demandé le soutien de *Gratte*, une structure qui, par le biais de loisirs et de voyages, favorise la rencontre entre jeunes valides et d'autres en situation de handicap mental. S'ils sont un peu déçus de ne pas partir à l'étranger, les Pionniers se réjouissent néanmoins de pouvoir vivre un "camp différent" de ceux qu'ils ont toujours connus.

L'unité malonnoise propose à tous les jeunes à partir de cinq ans des activités guides et scoutes. Les "Pios", comme ils se nomment entre eux, rassemblent les plus âgés arrivés au terme d'un parcours qui a mené les garçons des Baladins aux Éclaireurs, et les filles, des Nutons aux Aventures. Cette apothéose se concrétise par un camp à l'étranger avec un double objectif : découvrir un pays, sa beauté et ses habitants, et se rendre utile à travers un service offert à une association locale. Cela exige une organisation logistique de longue haleine et une préparation pratique qui occupent la petite troupe de longs mois. Il s'agit aussi de réunir des fonds pour pouvoir réduire les coûts.

« *Quand j'étais "Pio"*, se souvient Valentine, *nous sommes partis en Roumanie. Nous avons repeint et rafraîchi une école et nettoyé une rivière durant une semaine. Cela pour le côté humanitaire. L'autre semaine consistait à découvrir le pays par des excursions.* » L'an passé, les Pionniers auraient dû se rendre en Bulgarie afin de rencontrer des personnes âgées dans un home, les animer et les divertir. Pour cause de confinement, le projet a été interrompu. ■

INdices

DÉMISSIONNAIRES.

Mgr Johan Bonny, évêque d'Anvers, estime que près de 700 personnes ont quitté les paroisses de son diocèse depuis la confirmation, par le Vatican, de l'interdiction des bénédictions d'unions de couples homosexuels.

RÉSISTANTS.

Le 10 mai dernier, une centaine de prêtres catholiques allemands membres du mouvement "L'amour gagne" ont publiquement béni, dans tout le pays, des unions entre personnes homosexuelles, afin de s'opposer aux volontés romaines sur ce sujet.

HARMONIQUES.

C'est à l'intérieur de la cathédrale épiscopale Saint-Marc que, chaque après-midi, les habitants du centre de Seattle (USA) sont invités à se faire vacciner contre la covid, au son de l'orgue, l'un des plus grands de la ville. Une ambiance qui relaxe les patients, et peut convaincre les personnes hésitantes.

PERSÉVÉRANTS.

Tout au long du mois de mai, un "marathon de prière à la Vierge" s'est déroulé à l'initiative du pape François. Il ne proposait pas pour ces "coureurs de fond" de prier non-stop pendant tout le mois, mais bien de suivre les offices de prière du chapelet organisés dans trente sanctuaires mariaux de par le monde, chacun assurant le service un des jours du mois. Pas de quoi s'essouffler donc : les adeptes du genre n'avaient qu'à se brancher sur YouTube.

SOLIDAIRES.

Avec l'argent récolté en 2020, Cap48 et Viva For Life vont financer 286 projets à hauteur de 16 millions d'euros dans les secteurs du handicap et de l'aide à la jeunesse. 44% de l'argent va à l'achat, l'aménagement ou la construction d'infrastructures pour améliorer la qualité de l'accueil et les conditions de vie, 34% au financement des ressources humaines et matérielles et 22% à l'acquisition de véhicules adaptés.

© Belga

ICÔNE.
Même si elle symbolise la résistance à la tyrannie, Aung San Suu Kyi traine derrière elle des silences coupables.

La voilà revenue à la case départ, ou à peu près. En prenant le pouvoir le 1er février dernier, les militaires birmans ont arrêté Aung San Suu Kyi, en même temps que le président de la République, Wyn Myint, et des dizaines de hauts responsables. À 76 ans, la "Conseillère spéciale de l'État", c'est-à-dire la cheffe du gouvernement – mariée à un Anglais, il lui était interdit de devenir présidente -, a une nouvelle fois été assignée à résidence. Ce statut a en effet été le sien de 1989 à 2010, entrecoupé par quelques séjours en prison. Face au nouveau pouvoir qui a décrété l'état d'urgence pour un an, des centaines de milliers de Birmans se sont mobilisés au cours d'immenses manifestations qui ont entraîné la mort par balles de plus de sept cent cinquante d'entre eux.

« *C'est beaucoup plus violent que ce qu'on a connu par le passé,* constate Philippe Hensmans, directeur depuis 1996 de la section belge francophone d'Amnesty International. *La junte s'est rendu compte qu'elle avait affaire à une autre génération de militants qui sont connectés à internet, ont des moyens nouveaux d'action, se sont formés. On ne pourra pas les détourner de leurs objectifs aussi facilement.* »

MINORITÉS ETHNIQUES

« *Cela pourrait dégénérer en guerre civile,* admet-il. *À plusieurs endroits, du côté de minorités ethniques, on voit des groupes armés. C'est une opportunité pour certaines d'entre elles de faire valoir leur point de vue de manière radicale. La situation n'a en fait jamais été tout à fait calme, il y a toujours eu des soubresauts et une répression très dure de l'armée. La seule façon pour elle de résoudre cette question ethnique a été de réprimer, d'assassiner et de chasser.* »

Musulmans, les Rohingyas sont, depuis de nombreuses années, victimes de persécutions de la part de bouddhistes radicaux et de l'armée. Des violences qui se sont amplifiées à partir de fin 2016 et, surtout, de 2017. Leurs villages ont été rasés, contraignant près de huit cent soixante mille d'entre eux à vivre dans des camps au Bangladesh. « *Historiquement*, raconte Philippe Hensmans, *ils sont toujours considérés comme des Bengalis et n'ont jamais obtenu la nationalité birmane. On a besoin d'ennemis pour fonctionner, c'est le principe de ce type de régime afin de se garantir le soutien d'une partie de la population.* »

Le sort tragique de cette minorité musulmane, dont il est interdit de prononcer le nom en Birmanie (rebaptisée Myanmar par la junte en 2010), a provoqué une déflagration d'un autre ordre : Aung San Suu Kyi, devenue une icône en Occident, a en effet toujours refusé de reconnaître ces exactions et, *a fortiori*, de les condamner. « *Plus que de la déception, c'est de la colère* », soupire Michel Genet. Au début des années 2000, le nouveau directeur de l'antenne belge de Médecins du Monde a milité au sein du Comité Action Birmanie qui réclamait le boycott de ce pays, déjà dirigé par une junte militaire. Et leur symbole était cette fille, emprisonnée, d'un général héros de l'indépendance birmane, qui avait fondé en 1988 la Ligue nationale pour la démocratie (LND). « *Elle était arrivée, au sein de son parti, à rassembler un melting-pot ethnique assez compliqué. À l'époque, il y avait une sorte d'unanimité derrière elle* », se souvient-il.

UN LONG SILENCE

« *On aurait éventuellement pu comprendre qu'elle doive donner des gages à la junte,* consent-il. *Mais elle est allée trop loin en défendant ce qui s'apparente à un génocide, y compris devant la Cour internationale de Justice à La Haye en décembre 2019. Quand deux journalistes de Reuters se sont faits condamner, elle n'a pas levé le petit doigt. Et lorsque divers prix Nobel se sont mobilisés pour défendre les Rohingyas, Desmond Tutu, qui l'a appelée, n'a obtenu qu'un long silence.* » Philippe Hensmans, qui, lors de sa venue à Louvain-la-Neuve en 2013, était très fier de lui montrer tout ce qui avait été fait pour elle, confirme : « *Elle*

La Birmanie sous le joug des militaires

AUNG SAN SUU KYI ENCORE UNE FOIS *ÉCARTÉE*

Michel PAQUOT

En mettant fin à une timide démocratisation du pays, l'armée birmane a de nouveau assigné à résidence Aung San Suu Kyi dont le silence face aux massacres des Rohingyas a fortement écorné l'image en Occident.

a montré à quel point elle était prête à des compromis pour garantir une transition pseudo-démocratique. Mais elle a été rattrapée par la réalité des militaires qui ont pris le goût du pouvoir, de la corruption et de l'argent. »

Face à ce refus de prendre la juste mesure de ce que l'ONU qualifie « *d'épuration ethnique* », ceux qui l'avaient soutenue sont tombés de haut. Si, par ses statuts, le prix Nobel de la paix décerné en 1991 ne peut lui être retiré, Amnesty International l'a privée de son titre d'ambassadrice de conscience et le Musée de l'Holocauste de Washington est revenu sur le prix décerné pour son combat contre la dictature et en faveur des libertés.

Quant à l'UCLouvain, elle a supprimé la chaire autour du thème "Démocratie, Cultures et Engagement" qui portait son nom. « *L'UCL ne se résout pas au silence de celle qui est honorée du titre de doctor honoris causa de notre université* [en 1998], *et lui a fait part de ses plus vives préoccupations* », a d'ailleurs indiqué son recteur, Vincent Blondel, lors de son discours de rentrée en septembre 2017.

VICTOIRES

Mais si Aung San Suu Kyi est déconsidérée à l'extérieur, elle reste très populaire dans son pays, comme le prouvent les larges victoires de son parti aux élections législatives de 2015 puis de 2020. Le LND ayant exclu les musulmans de ses investitures, y compris les députés sortants, le parlement n'en comptait plus aucun, pour la première fois depuis 1948. « *Elle est soutenue par la majorité ethnique qu'elle représente, pas par les minorités,* tempère le directeur d'Amnesty International. *Et les bonzes, que l'on avait beaucoup vus dans le mouvement révolutionnaire de 2007 qui a conduit au changement, sont bien moins présents aujourd'hui. Même s'il y a eu des prises de position officielles contre le coup d'État.* »

Alors qu'une grande partie de la planète condamne ce putsch, à l'ONU, la Chine et la Russie bloquent toute résolution contre lui. « *Les Nations unies ont quand même pris position,* précise Philippe Hensmans. *Et Amnesty International a demandé un embargo total sur les ventes d'armes, mais je ne suis pas sûr que cela se fera. Des pressions sont aussi exercées dans la région et des mesures ont été engagées contre des militaires. Et il existe malgré tout des tensions avec la Chine qui a, sur place, des entreprises qui pourraient souffrir de la situation.* »

« *Il faut mettre la pression sur les investissements étrangers. Comme ceux de Total, qui reste tout en donnant de l'argent à la société civile, une espèce d'"humanity washing". Mais,* de facto, *sa présence est un soutien à la junte* », observe Michel Genet.

Qui, sur la question de la pandémie, relève par ailleurs que « *le système de santé a été mis à mal par la junte qui a arrêté beaucoup de membres du personnel médical s'étant opposés à elle* ». ■

INdices

CONSERVATEURS.

Cela n'a été annoncé que très discrètement : les autorités religieuses du diocèse d'Avranches (France) viennent de céder la gestion religieuse du Mont-St-Michel à la communauté Saint-Martin, très proche des milieux catholiques identitaires et ultra-conservateurs. Les prêtres en soutane et col romain feront demain partie du paysage et gèreront l'animation spirituelle du lieu.

DÉTESTÉS.

Depuis le début de crise sanitaire, les Américains d'origine asiatique sont souvent considérés comme responsables de la pandémie. Près de 3 800 incidents haineux envers eux ont été recensés en moins d'un an, révèle un rapport de *Stop Asian American Pacific Islander (AAPI) Hate*.

PLÉTHORIQUE.

Lors de la journée nationale du recensement de la population, les Canadiens doivent remplir un questionnaire concernant notamment leur appartenance religieuse. Pour répondre, ils ont le choix entre pas moins de deux cents confessions différentes.

ÉLUS.

L'UNamur a élu 4 nouveaux doctors honoris causa : Carola Rackete, militante allemande environnementaliste et humanitaire ; Ilham Kadri, à la direction du groupe Solvay ; Sebastiao Salgado, photographe brésilien solidaire des sans-terre ; Gaël Giraud, jésuite et économiste expert en matières financières et énergétiques.

©D.R

Bernard DE VOS

Michel LEGROS

« J'AI VOULU ÊTRE UNE SORTE *DE LANCEUR D'ALERTE* »

Bernard De Vos quitte en ce moment ses fonctions comme Délégué général aux droits de l'enfant, institution dont il a élargi les champs d'application. À cette occasion, il déplore que la parole des jeunes ne soit toujours pas écoutée comme il le faudrait. Et notamment pendant cette crise sanitaire.

« *Au cours de la crise de ces derniers mois, l'absence de droit à la parole accordée aux enfants et aux jeunes a été flagrant. Les enfants et la jeunesse ont été complètement ignorés par les autorités, par le CODECO. C'est un vrai scandale ! Comme s'ils ne pouvaient être consultés pour exprimer leurs craintes, leurs angoisses, leurs souhaits. Pour dire comment ils ont besoin de vivre cette période et éventuellement partager leurs espérances. Il a fallu attendre les réactions des pédiatres, des pédopsychiatres et de certains acteurs du monde de la jeunesse pour qu'enfin, les autorités publiques montrent un début d'empathie à leur égard, pour qu'elles commencent à considérer leur situation. Il était pourtant essentiel de leur permettre de continuer de rester dans leur univers social et sociétal à l'âge où les parents ne sont plus leur référent principal, devenu le groupe, lieu de partage primordial.* »

Bernard De Vos sait de quoi il parle. Il termine en effet son deuxième et dernier mandat comme Délégué général aux droits de l'enfant (DGDE), fonction à laquelle il a succédé en 2008 à Claude Lelièvre. « *J'avais posé ma candidature, convaincu de ne pas être désigné puisque le poste résultait d'un accord politique entre le CDh et le PS*, se souvient-il. *Comme acteur de terrain depuis plus de trente ans, je voulais faire entendre ma voix. Être une sorte de lanceur d'alerte. Les droits de l'enfant ne se limitent pas à la convention internationale. Respecter leurs droits, les élever (au sens noble du terme) dans la bienveillance et la bien-traitance, c'est les intégrer dans un cercle vertueux et garantir, qu'en grandissant, ils auront à cœur d'agir avec les autres comme on a bien voulu se comporter à leur égard.* »

"CELUI QUI NE PARLE PAS"

Le poste de Délégué aux droits de l'enfant a été créé par la Communauté française en 1991, dans la foulée de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) adoptée par les Nations unies en 1989. La CIDE est devenue, au fil du temps, le texte international le plus signé et ratifié au monde. Il comprend cinquante-quatre articles qui couvrent la totalité des facettes de la vie d'un enfant : le droit à la santé et à l'éducation, au jeu et à l'expression, à l'identité et à la famille, etc.

Définir la notion d'enfance ou d'enfant, et dès lors de leurs droits, relève de la gageure. La seule "définition" qui figure dans la CIDE concerne l'âge de la personne : on est un enfant jusqu'à dix huit ans, et jeune jusque trente-cinq. Si on se réfère à l'étymologie, "enfant" vient du latin "infans", "celui qui ne parle pas". Autrement dit, qui n'a pas le droit à la parole. Cela a été effectivement très longtemps le cas. C'est d'ailleurs pourquoi Bernard De Vos, depuis son entrée en fonction, n'a cessé de se battre pour ce droit.

ÉDUCATEUR OU RIEN

Dès sa sortie de l'enseignement secondaire, Bernard De Vos n'a d'autres ambitions que d'entamer des études d'éducateur. Ses parents l'auraient bien imaginé « *faire le droit* » et, pourquoi pas, terminer une carrière comme juge de la jeunesse. Mais il n'en démord pas : il veut être éducateur et se retrouver le plus rapidement possible sur le terrain de la vraie vie, être en contact avec les enfants et les jeunes les plus fragilisés. *« Avec cet idéal naïf de pouvoir contribuer à faire changer le monde. »*

Ses études terminées, il entre à *La petite maison*, à Chastre, un hôpital psychiatrique pour enfants et adolescents. D'emblée, il en dénonce les mauvais traitements, au point d'amener Charles Picqué, ministre de la Santé, à fermer l'institution et le charger d'en revoir le fonctionnement. Il y restera onze ans pour, ensuite, créer plusieurs associations d'aide à la jeunesse, dont la plupart existent toujours, assurant de l'emploi à plusieurs dizaines de personnes.

Au fil de sa carrière, Bernard De Vos est amené à constater - et cela lui devient intolérable - que les disparités entre mineurs d'âge sont devenues de plus en plus visibles et tangibles. Afin de comprendre ce phénomène, il obtient, au début des années 90, le diplôme de licencié en Islamologie et Sciences orientales à l'ULB. *« Ma force est d'avoir des idées et de trouver des gens qui peuvent les mettre en pratique* », convient-il.

COMPÉTENCES ÉLARGIES

« *Délégué aux droits de l'enfant est le plus beau métier de la terre… et une superbe fin de carrière*, sourit-il. *Le monde de la petite enfance, que je ne connaissais pas, m'a ouvert les yeux sur des tas de problématiques à envisager. J'étais un généraliste qui a pu engager une série de spécialistes. En réalité, on fonctionne comme un cabinet ministériel de quinze personnes avec un budget de plus ou moins cent mille euros qui nous permet, largement, de soutenir les nombreux projets de terrain qui nous sont proposés.* »

Fort des expériences multiples engrangées au cours de sa longue carrière dans le secteur de l'aide à la jeunesse, Bernard De Vos a entrepris de rénover cette institution. Mise sur pied au temps de l'affaire Dutroux, elle était en effet principalement centrée sur les questions de maltraitance et d'abus sexuels. Lui souhaitait élargir ses compétences à des sujets qu'il connaissait bien : l'école, la culture et les loisirs, la migration, le droit d'asile, la situation de handicap et encore la pauvreté infantile. Ce dernier point était crucial pour lui. Chaque année, lors de la publication du rapport annuel de la DGDE, il ne pouvait s'empêcher de *« ruminer, pester et hurler à la honte »* devant cette injustice dont la solution n'évolue pratiquement pas. *« Pas un article de la convention ne résiste à l'épreuve de la pauvreté,* insiste-t-il. *En fait, la pauvreté est le fossoyeur des droits de l'enfant.* »

Aujourd'hui, au moment de prendre sa retraite, il constate, pour le déplorer, que le poste qu'il a occupé pendant treize ans ne parle à personne. Et surtout pas aux jeunes qui, pourtant, devraient pouvoir pousser la porte de ce lieu d'écoute et de parole créé pour eux. C'est la raison pour laquelle il propose, afin de rendre l'institution plus visible, que la mission des futurs délégués soit celle du « *défenseur des enfants* ». En espérant que les cris du cœur qu'il lance depuis des décennies continuent de résonner en vue d'améliorer le respect de leurs droits. Pour permettre cette mutation, on lui a demandé de prolonger de quelques mois l'exercice de ses fonctions. Après son départ, sans préjuger de l'avenir, il espère qu'une femme lui succédera. ■

Délégué général aux droits de l'enfant, rue de Birmingham 66, 1080 Bruxelles. www.dgde.cfwb.be/

Bernard DE VOS. *Dis, c'est quoi les droits de l'enfant*, Waterloo, La Renaissance du livre, 2017. Prix : 11,90€. Via *L'appel* : - 5% = 11,30€.

SERGE SCHEERS.
« L'important est le mélange permanent du minéral, du végétal et de l'eau. »

Ring de Bruxelles. Sortie Haut-Ittre. Blotti dans un immense panorama composé de bois, de prés, de vallons et de collines, surgit un lieu hors du commun : Les Jardins Idée-Ô. Une pépinière-parc d'environ un hectare en libre accès. "*Un jardin extraordinaire*" comme celui chanté par Charles Trenet. Un endroit paisible de promenade où le visiteur vient rêver et imaginer tous les jardins possibles. *Pour le plaisir des yeux* ou pour acquérir des plantes de qualité sélectionnées par des passionnés d'horticulture.

PROCHE DU VÉGÉTAL

« J'avais envie de changer le concept des pépinières traditionnelles où les plants sont bien alignés, sans voir ce que cela peut donner sur un terrain, explique Serge Scheers, rayonnant au cœur de cet espace qu'il n'a cessé de développer au fil du temps. *Je rêvais d'une pépinière-parc où les gens viennent d'abord se promener et se sentir bien, tout en étant proches du végétal. J'avais aussi envie de susciter et d'accompagner les rêves qu'ils peuvent nourrir par rapport à leur propre jardin. Il leur faut, pour cela, parvenir à oublier qu'ils se trouvent dans un commerce. Ils sont d'abord dans un jardin pour s'imprégner de son esprit. C'est pourquoi on a créé des coins avec des ambiances différentes et on réunit des plantes susceptibles de donner des idées. Les visiteurs peuvent se rendre compte que toutes les plantes entrent en dialogue entre elles ainsi qu'avec celui ou celle qui les découvre. Le contact direct avec les plantes, les arbres et la terre peut les emmener ailleurs, dans une ambiance zen et apaisante. »*

Mettre sur pied à la fois un bureau d'étude pour imaginer les jardins, une entreprise pour les réaliser et une pépinière pour fournir les plants nécessaires : ce rêve, Serge Scheers a pu le réaliser il y a une quinzaine d'années grâce à sa rencontre avec le pépiniériste Marc De Keyzer, devenu son associé. Ils ont mis leurs talents en commun pour ouvrir une pépinière-parc au grand public.

PRÉSENCE DE L'EAU

Dès l'entrée, le visiteur traverse des serres, où, comme dans toutes les jardineries, sont exposées des fleurs aux couleurs chamarrées et aux noms poétiques : Bégonia, Gerbera, Agapanthe et autres Surfinia. Tout au long de sa flânerie, il peut se laisser aller à l'émerveillement, sans obligation d'achat. « *Il s'agit d'un point important*, tient à préciser le responsable. *Ici, on offre autant d'attention pour un client qui achète une plante à dix euros qu'à celui qui nous demande de créer un énorme jardin. On se réjouit de voir combien beaucoup de personnes viennent chez nous pour se promener, s'émerveiller, retrouver un contact avec la nature. Et si certaines d'entre elles souhaitent acquérir une plante, ils constateront que nous ne sommes pas plus cher qu'un garden classique. Notre but principal est de donner des idées aux jardiniers amateurs, pour qu'ils réalisent qu'ils peuvent oser une foule de choses afin de rendre leur espace plus beau, plus vaste, quel qu'il soit.* »

En suivant un sentier sinueux, un jardin en pente s'offre soudain aux regards. La rivière aménagée qui le traverse forme des cascatelles et des petits bassins où pataugent des canards. Pour Serge Scheers, la présence de l'eau est, à bien des égards, un réel retour aux sources. En effet, à l'origine, bien avant de développer son projet de pépinière, il était spécialisé dans la création de jardins aquatiques. Il tient donc à cette présence aquatique, tout comme à la dénomination de l'entreprise, Les jardins Idée-Ô, qui sonne un peu comme Le Palais Idéal du Facteur Cheval. Un jardin idéal, en quelque sorte, qui serait la quintessence de tous les jardins possibles. « *L'important est le mélange permanent du minéral, du végétal et de*

Une pépinière comme un lieu de promenade

LE RÊVE D'UN JARDIN IDÉAL

Christian MERVEILLE

À la belle saison, tout propriétaire de jardin se met à rêver de travaux d'entretien, d'embellissement, de plantations. La pépinière "Les Jardins Idée-Ô", à Haut-Ittre, offre plus que de simples plantes en pot.

l'eau. Et l'eau, pour tout ce qui est nature, c'est l'origine. Une présence donc indispensable. »

JAPONISANT

Dans un endroit plus secret, le visiteur peut découvrir un jardin japonais grandeur nature : des arbustes tortueux, un bassin où nagent des carpes Koï, une cascade qui fait chanter l'eau et accompagne le calme et la sérénité du lieu. « *Dans l'espace japonisant - je ne dis pas japonais, ce serait trop cliché -, les formes, l'harmonie, l'équilibre entre l'eau, le végétal et le minéral sont mis en évidence. Il faut entrer dans cet espace pour faire l'expérience de se laisser emporter tout à fait ailleurs.* »

L'ensemble du lieu est une constante invitation au voyage. La promenade dans des coins et recoins cachés en suivant des petits sentiers sinuant sur différents niveaux, la découverte de plantes, d'arbres et de fleurs de toutes sortes provoquent une sensation d'un dépaysement profond. « *Au début tout était plat, se souvient* Serge Scheers. *J'ai rapidement voulu créer des ambiances différentes pour que l'esprit des visiteurs parte un peu dans tous les sens et que les gens se laissent aller à s'égarer. Ils ont ainsi l'impression que le jardin est très grand, ce qui peut leur donner l'envie d'agrandir le leur, quelle que soit sa taille ou sa configuration. En l'imaginant autrement, en créant des coins différents et des ambiances variées. Si vous avez un jardin très droit entouré d'une haie, il ne vous donne pas forcément envie de sortir. À partir du moment où vous créez des coins et des recoins, vous serez poussé à vous y promener, découvrant des espaces, des lieux nouveaux.* »

RASSEMBLEUR

« *Le jardin doit être pensé comme une maison dont les pièces ont des fonctions différentes : salle à manger, coin de repos, cuisine, etc. Il faut tabler sur des lieux divers à créer, imaginer des thèmes différents, attribuer des zones particulières. C'est cela qui va lui donner son âme. Mais disposer d'un grand espace n'est pas indispensable pour y parvenir. En pensant votre jardin de cette manière, vous le rendrez toujours plus large, plus vaste.* » Et d'ajouter en souriant : « *J'ai toujours aimé le sauvage contrôlé.* »

Au détour d'un sentier, une sculpture Moaï se dresse au bord d'un bassin d'eau. Le chant des oiseaux, le bruit du vent dans les feuilles, le chuchotis de l'eau. Un ailleurs qui s'offre à tous. « *Un jardin doit être rassembleur. Le jardinage peut être un moment de convivialité quand on est heureux de partager le sien avec des amis. On reçoit régulièrement la visite des personnes âgées de la résidence qui se trouve de l'autre côté de la rue. C'est un peu leur jardin. Au fond, c'est celui de tous ceux qui y viennent.* » ■

Les Jardins Idée-Ô, chaussée de Nivelles 19/B, 1410 Haut-Ittre. ☎02.336.42.34 www.idee-o.be/

Femmes & hommes

QUENTIN DUJARDIN.

Le guitariste, qui avait réalisé plusieurs concerts devant quinze personnes dans une église en pleine pandémie, ne pourra pas être poursuivi. La cour d'appel de Bruxelles a en effet enjoint l'État belge de mettre un terme au traitement discriminatoire dont il faisait l'objet par rapport aux prêtres, autorisés, eux, à célébrer dans ces conditions.

VALÉRIE DE BUE.

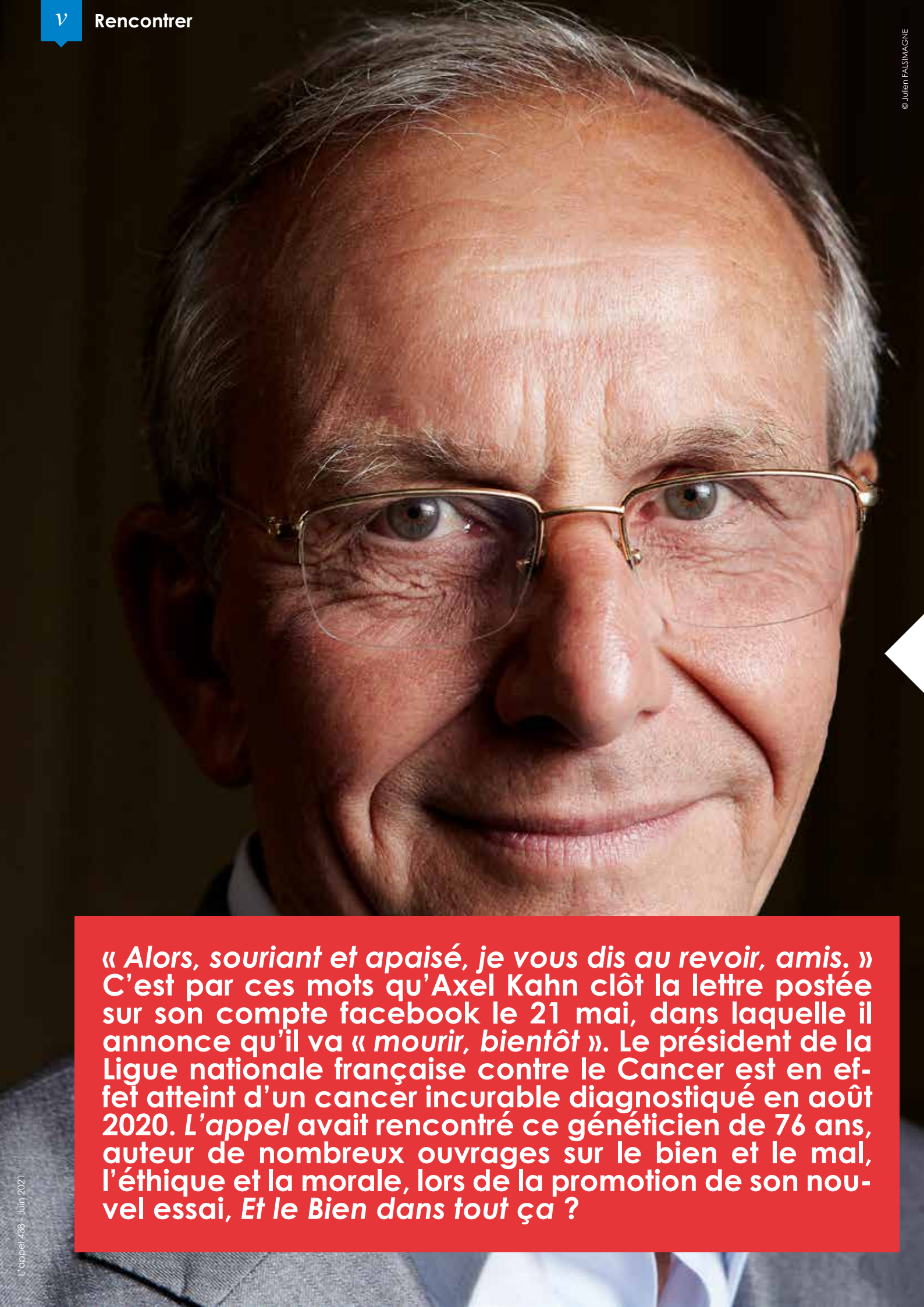
Ministre wallonne du Patrimoine, elle vient de classer l'église des saints Pierre et Paul de Warneton, construite en 1925 sur les bases d'un édifice datant du VII[e] siècle. Cette action s'inscrit dans le cadre d'une campagne visant à protéger des bâtiments architecturaux du XX[e] siècle, souvent considérés comme ne méritant pas de l'être.

MAURICE DEBACKER.

Décédé le 7 mai à Erquelinnes à 98 ans, il avait présidé le mouvement des Équipes populaires et milité dans diverses organisations sociales, dont le Mouvement mondial des travailleurs chrétiens.

JOSEPH DE KESEL.

À la demande de Michel Cool, directeur des éditions Salvator, l'archevêque de Malines-Bruxelles a publié le livre *Foi et religion dans une société moderne*. Il y estime que l'Église ne peut pas trouver son identité sans s'ouvrir au monde.



© Julien FALSIMAGNE

« *Alors, souriant et apaisé, je vous dis au revoir, amis.* » C'est par ces mots qu'Axel Kahn clôt la lettre postée sur son compte facebook le 21 mai, dans laquelle il annonce qu'il va « *mourir, bientôt* ». Le président de la Ligue nationale française contre le Cancer est en effet atteint d'un cancer incurable diagnostiqué en août 2020. *L'appel* avait rencontré ce généticien de 76 ans, auteur de nombreux ouvrages sur le bien et le mal, l'éthique et la morale, lors de la promotion de son nouvel essai, *Et le Bien dans tout ça* ?

Axel KAHN

« J'AI CHERCHÉ À FONDER UN HUMANISME SANS DIEU »

Propos recueillis par Michel PAQUOT

— Vous citez souvent cette phrase de votre père : « Sois raisonnable et humain. » En quoi vous a-t-elle fondé ?

— À sa mort en se jetant sous un train - j'avais vingt-six ans -, mon père m'a laissé une brève lettre commençant par ces mots : « *Tu es sans doute le plus capable, Axel, de faire durement les choses nécessaires.* » Après une petite énumération de ce qu'il me demande de faire, il ajoute : « *Sois raisonnable et humain.* » Plusieurs questions me sont venues très rapidement : Pourquoi moi ? Que veut-il me dire ? Tout au long de ma vie, chaque fois que j'avais à prendre une décision importante, je me suis demandé s'il la jugerait « *raisonnable et humaine* ». Et est-ce que je considère avoir aujourd'hui tenu fermement cette injonction ? Ce n'est pourtant pas ma première interrogation sur le bien et le mal, elle est venue onze ans auparavant. À l'époque, je suis dans une école jésuite et, au cours d'une balade, je perds la foi, car je me rends compte être incapable d'accorder foi aux items du credo. J'entreprends alors ce qui sera la réflexion de ma vie : refonder un humanisme qui ne fait pas l'hypothèse de la transcendance, mais de l'immanence. C'est sur cette base que mon père a, en quelque sorte, rajouté une couche.

« Le bien n'est pas notre nature, le mal l'est tout autant. »

— Les valeurs ne restent-elles pas pour autant identiques ?

— Oui, mais elles sont données et évidentes dans le cadre d'un humanisme chrétien, tandis qu'elles sont à découvrir et à construire, à édifier pour soi-même, dans celui que je me forge. Que sont le bien et le mal sans référence à Dieu ?

***— Quelle est votre définition du bien, terme qui figure, avec une majuscule, dans le titre de votre nouveau livre,* Et le Bien dans tout ça ?**

— Pour moi, elle est extrêmement simple : est bien tout ce qui procède de la valeur de l'autre. Ce qui le respecte et veille à ce que ce respect soit efficient dans la réalité. Qui préserve sa santé, qui facilite son épanouissement, lui permet d'accéder à la liberté, à l'autonomie. Tout ce qui va éviter qu'on lui fasse du mal et corriger les injustices les plus considérables dont il est victime.

— Cela semble aller de soi, et vous dites pourtant que l'homme n'est pas programmé pour le bien.

— Heureusement ! Si, chaque fois qu'il doit agir, l'homme le faisait au bénéfice des humains, ce ne serait pas faire le bien, ce serait sa nature. Or le bien n'est pas notre nature, le mal l'est tout autant. Comme nous sommes libres, nous pouvons toujours utiliser les pouvoirs dont nous disposons au détriment des autres. Ce travail mental sur nous-mêmes pour orienter nos choix positifs, c'est la tension éthique. Le mal est le prix à payer de la liberté humaine.

— L'éthique, justement, à laquelle vous avez consacré un livre,* L'Éthique dans tous ses états, *vous la considérez comme « une seconde nature ». Tout en la distinguant de la morale.

— La morale et l'éthique, ce n'est pas pareil. L'éthique, comme le dit Aristote, est « *une morale en action* ». C'est ce qui est correct de faire avec la conscience claire des raisons pour lesquelles ce l'est. J'ai à agir, et il me faut déterminer quelle est la voie bonne et spécifier les valeurs qui fondent mon action. Pour que ma démarche soit éthique, je dois donc être capable d'argumenter pourquoi j'ai fait tel ou tel choix. Les valeurs qui fondent cette éthique ont dès lors forcément à voir avec le bien et le mal, donc avec la morale qui est en la science. Je crois aux bases ontologiques universelles de la morale : les valeurs morales contenues dans l'épopée de Gilgamesh, vieille de plus de quatre mille ans, sont déjà les nôtres. Tandis qu'en éthique, chaque problème est nouveau. Et si elle est chez moi une seconde nature, c'est parce qu'elle m'obsède depuis mes quinze ans.

— Cette réflexion est-elle liée à votre choix de devenir généticien ?

— Non, plus prosaïquement, la médecine est un choix par élimination. Mon père était un philosophe de haut vol ; Jean-François, l'aîné de la fratrie devenu journaliste, avait commencé des études d'histoire, des sciences molles ; et Olivier, le deuxième, faisait des études de chimie théorique, des sciences dures. Or je ne voulais pas m'engager sur la voie parcourue par l'un d'eux, non par crainte de la compétition, mais parce que je considérais que c'était inconfortable. Il me restait les sciences semi-molles, et la médecine s'est imposée. Très rapidement, je me suis dirigé vers la biochimie et une approche scientifique de cette discipline. Et lorsque, plus tard, je suis passé à la génétique, il m'est apparu immédiatement, à moi qui suis un humaniste, qu'elle était une science ayant servi d'alibi aux brigands de l'idéologie antihumaniste. De nombreux généticiens ont en effet utilisé leur science pour disqualifier l'humanité, comme l'eugénisme, le racisme ou le nazisme.

— Vous accordez une grande importance à la dignité. Au point d'avoir proposé de l'introduire dans le préambule de la Constitution française. Que représente-t-elle pour vous ?

— C'est un terme d'une extrême complexité, déjà parce qu'il est polysémique. Or la dignité dont je parle ne peut être hétéronome. À partir du moment où il est clair qu'elle est une qualité intrinsèque à notre commune humanité, on ne

peut pas décider que certaines personnes sont moins dignes que d'autres. Notamment celles qui, souffrant d'un handicap ou d'un grave déficit mental, n'ont pas conscience de leur propre dignité.

— Enfant vous étiez quasiment mystique, au point de vous imposer des sévices. Que reste-t-il de cette enfance chrétienne ?

— Je suis de culture chrétienne, mon pays natal est la religion catholique. Pourtant je ne crois pas au Bon Dieu, je n'ai même aucun doute. Tous les soirs, quand je rentre à pied de la Ligue contre le cancer, je m'arrête quelques minutes dans l'église Notre-Dame du Travail. Au départ, je me demandais si quelque chose allait se passer, si le bon Dieu allait me revenir, mais peau de balle, rien du tout. Mais cela ne me dérange pas, je suis bien.

« Je ne vis pas pour marcher, mais j'ai du mal à vivre sans marcher. »

— Dans votre livre, vous racontez avoir croisé Jean Vanier, fondateur de la communauté de l'Arche accusé d'avoir abusé de femmes.

— J'ai été l'un des premiers laïcs à remplacer les sermons de carême à Notre-Dame de Paris par un dialogue avec un homme d'Église. En 2006, j'ai eu l'occasion d'échanger avec lui. Nous étions illuminés par les rayons de soleil traversant la grande rosace devant des centaines de personnes, c'était très émouvant, même pour un incroyant comme moi. Jean Vanier était impressionnant. Apprendre que, toute sa vie, il n'a jamais cessé d'agresser des femmes, comme avant lui son mentor, le père Thomas, a enrichi ma réflexion sur le bien et le mal. Cet homme extrêmement intelligent avait besoin de se trouver des justifications à ses entreprises de sujétion pour s'attirer les faveurs des chrétiennes dévouées, ce qui est l'un des ressorts qui mènent au mal.

— Vos cinq premières années, vous les avez passées chez une nourrice dans le Berry, avant d'aller vivre à Paris chez vos parents. La campagne reste importante pour vous ?

— J'y suis très attaché. La vraie vie, pour moi, est peu urbanisée, ce sont des chemins creux, des fermes isolées. Pendant le confinement, entre les bureaux de la Ligue et mon domicile, tous les jours je traversais six minuscules squares avec des arbres, ce qui me rendait parfaitement heureux.

— Vous vous êtes engagé dans les jeunesses communistes puis, plus tard, chez les socialistes. Que représentent ces engagements ?

— C'est le principe de justice qui m'a tout naturellement conduit vers la gauche. Pour un jeune homme, ancien catholique, qui cherche à refonder les valeurs de l'humanisme, il n'y a pas photo. Et si je me suis présenté contre François Fillon à Paris aux élections législatives de 2012, c'était parce que c'était un défi magnifique. Mais je ne pouvais pas être élu.

— À deux reprises, à soixante-huit et soixante-neuf ans, vous avez traversé la France à pied, du nord au sud puis d'est en ouest. Que vous apporte la marche ?

— Elle est pour moi une condition de vie. Je ne vis pas pour marcher, mais j'ai du mal à vivre sans marcher. La marche est au cœur de deux projets de vie : l'accès à la beauté et à l'émerveillement qu'elle favorise et la pensée. Jamais je ne pense de manière aussi riche, intense, qu'en marchant. J'ai connu la marche amoureuse, magnifique, et celle en groupe. Mais c'est la solitaire que je préfère car elle est plus propice à la pensée. Elle permet un dialogue extraordinaire entre "je" et "moi" qui en est un autre. Dans ma traversée de la France de la Pointe du Raz à Menton, j'ai imaginé que cet autre "je" était une peluche que je transportais sur mon dos, un autre féminin, même si c'était un poulain.

— Dans votre dernier livre, vous parlez de l'intelligence artificielle comme d'une invention aussi importante que l'écriture.

— Cette invention va transformer radicalement l'humanité. Nous n'avons plus besoin de rentrer des choses nouvelles dans nos cerveaux, tant les robots que nous fabriquons sont prodigieux. La question d'en avoir peur ou non ne signifie rien, de toute façon, c'est le monde qui est en train de se faire. Le mieux est de savoir comment continuer à y vivre heureux. Comment préserver un pré carré de vie humaine pour accéder au bonheur.

— Une autre révolution que vous relevez est l'ubérisation de la société fondée sur la généralisation de l'économie participative. Elle marque le triomphe de la dérégulation.

— Une de mes références d'étudiant était les grandes encyclopédies où des "sachants" entraient des items dans leur spécialité. Elles ont pratiquement cessé d'exister. On s'est en effet rendu compte que si, par le biais des plateformes participatives, on arrive à mettre ensemble les fifrelins de connaissances de milliers de personnes sur un même domaine, alors on dépassera le plus savant des spécialistes. C'est à la base Wikipedia, mais aussi de l'ubérisation : il n'y a plus besoin de spécialisation, chacun peut être chauffeur, hôtelier, etc. Même si je crois que, finalement, cela ne fera pas disparaître les spécialités.

— Vous avez écrit beaucoup de livres, on vous voit souvent dans les médias. Vous recherchez cette exposition médiatique ?

— Je ne l'ai pas voulue, ça s'est trouvé comme ça. J'ai d'abord dirigé une revue scientifique, *Médecine/Sciences*, et à chaque prix Nobel ou découverte, on faisait appel à moi. Assez tôt, j'ai été membre du Comité national d'éthique, puis vice-président de la Commission du génie génétique, des domaines qui intéressent les journalistes.

— Et depuis 2019, vous êtes président de la Ligue française contre le cancer.

— J'ai débord refusé parce que je fais beaucoup de choses. Puis je me suis rappelé que j'ai débuté comme hématologiste cancérologue et que mes recherches en biologie moléculaire portent énormément sur le cancer. De plus, engagé dans l'aide à la fragilité, j'ai créé le Comité d'éthique et cancer. Je me suis alors dit que, de toutes les propositions que l'on pouvait me faire à mon âge, aucune ne correspondait mieux que celle-là à ce qu'a été ma vie. ■

Axel KAHN, Et le Bien dans tout ça ?, Paris, Stock, 2021.Prix : 20,60€. Via *L'appel* : - 5% = 19,57€.

Axel KAHN et Denis LAFAY, L'Éthique dans tous ses états, Paris, L'Aube, 2019. Prix : 12€. Via *L'appel* - 5% = 11,40€.

Voir

Une boulangerie militante à Schaerbeek

SYLVAIN DANS LA PÂTE

Textes et photos : Stephan GRAWEZ

Avec trois autres comparses, Sylvain fait partie de l'équipe qui a fondé *Le Pain Levé*, une boulangerie artisanale, militante et sociale. Installée rue Josaphat, au cœur d'un quartier populaire et mélangé de Schaerbeek, elle a ouvert ses portes en décembre 2020. « *On veut faire du bon pain avec de bonnes matières premières. Un pain qui a du goût et qui n'est pas réservé à une élite.* » Le projet est aussi en passe de recevoir son label bio. Et les idées ne manquent pas !

DANS LE PÉTRIN.
Ce vendredi, Sylvain s'est levé tôt, vers quatre heures. Après un trajet de vingt minutes à vélo, il a lancé la fabrication des pains et leur cuisson. Comme le magasin n'ouvre qu'à midi, cela permet d'avoir des horaires du "petit matin", plutôt que de nuit.

RYTHME RESPECTUEUX.
De tels horaires décalés permettent de respecter la vie familiale. La boulangerie fonctionnant en autogestion, l'ensemble de l'équipe est responsabilisé. Et la répartition des tâches permet à chacun de ne faire qu'une ou deux prestations du "petit matin" par semaine.

MARIE À LA TRANCHEUSE.
Marie, comédienne de formation, effectue un remplacement. Colin, l'un des fondateurs et tout jeune papa, est en effet en congé pour trois mois. Une autre manière de respecter le rythme familial. Devant la trancheuse, « *la plus bruyante de Bruxelles* », il faut élever la voix.

TARIFS MODULABLES.
« *Boulangerie sociale et militante* » signifie une politique d'intégration dans ce quartier populaire. « *Nous offrons trois tarifs pour nos produits, et le client choisit celui qu'il veut. Le mauve est le prix normal, il permet de nous rémunérer convenablement. Une sorte de prix du marché. Le bleu est vingt pour cent moins cher, c'est le tarif social. Environ un dixième de la clientèle le demande. Enfin, l'orange est dix pour cent plus cher que le prix normal. Il permet de financer le côté social de la boulangerie. Quarante pour cent des clients acceptent de payer ce tarif majoré et solidaire* », explique Sylvain.

DÉMARRAGE ET PERSPECTIVES.
Le projet a pu se financer grâce à un apport de chacun, mais aussi suite à un crowdfunding qui a réuni dix mille euros. La Région bruxelloise a également accordé une aide pour la première année. Le rythme de production est déjà appréciable : près de deux cents pains au levain (déclinés en quinze variétés) sortent quotidiennement de l'atelier, ainsi que des cookies, des cramiques et des brioches. « *Avec le label bio et la volonté de créer deux ou trois dépôts de vente, on devrait pouvoir produire deux ou trois fois plus de pains. Les horaires du magasin viennent d'ailleurs d'être étendus (12-19h), ce qui accroît encore les possibilités de vente.* »

MOTIVATION.
Si l'une des fondatrices a suivi une formation de boulangerie, les autres ont appris sur le tas. Sylvain a travaillé précédemment dans une fromagerie-élevage. « *Ce n'est pas un métier compliqué. Mais il est exigeant. Habituellement, c'est un milieu très hiérarchisé. Nous, nous essayons de partager les rôles. Nous travaillons pour le projet, cela donne du sens à notre travail.* »

ATELIERS PAIN LEVÉ.
Au Pain levé, les projets germent, notamment la création d'ateliers boulangerie pour les clients et habitants du quartier. Une manière de transmettre et de semer de petites graines d'éveil à une alimentation saine et respectueuse de l'environnement.

Le Pain Levé, rue Josaphat 101, 1030 Bruxelles. www.facebook.com/Le-Pain-Levé-101226158311362/

« Un homme viendra à votre rencontre » (Marc 14,13)

SUIVRE L'HOMME À LA CRUCHE

Gabriel RINGLET

Quel est le point commun entre un porteur d'eau, une semence et un coussin ? Le poème. Et même, plus précisément, le poème de l'Évangile.

En juin, de dimanche en dimanche, la liturgie invite à relire saint Marc et révèle, dans des situations bien différentes, que la dimension poétique du récit aide à rejoindre des chemins spirituels un peu mystérieux.

6 juin. Un homme non identifié. Et cette question des disciples : « *Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs, pour que tu manges la Pâque ?* » (Marc 14,12). Réponse de Jésus : « *Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le.* » Nous voilà en plein jeu de piste. On pourrait même dire au début d'un roman policier. En tout cas, le texte montre que Jésus se cachait, ce qui ne l'empêchait pas d'agir. Il avait découvert un lieu où célébrer la Pâque en sécurité, mais ne va révéler l'adresse à ses disciples qu'au tout dernier moment.

J'ai toujours aimé l'homme à la cruche alors qu'on ne sait rien de lui, sinon qu'il était de mèche avec Jésus. Mais il me fait rêver. Je ne sais pas où il va me conduire. Simplement, je sens que, dans la vie, s'il me fait signe, je dois le suivre.

CADEAU DE DIEU

13 juin. Une semence qui pousse toute seule. Elle est belle aussi cette histoire de sommeil et de fécondité. Il faut dire qu'à l'époque, le processus de germination est encore mal connu. D'où cette précision de Marc à propos d'un homme qui vient de semer : « *Qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et grandit sans qu'il sache comment.* » (4,27).

Évoquant ce sommeil confiant du semeur, le pasteur Antoine Nouis explique que, pour les Lapons, le sommeil est un cadeau de Dieu. Une légende locale raconte en effet qu'au tout début de la Création, Dieu vient sur terre inspecter son travail. Mais quand il arrive en Laponie, il éprouve quelque peine à traverser un marécage. Il demande de l'aide au loup, puis au renne, mais ces animaux refusent de l'aider. Spontanément, l'ours s'avance et propose à Dieu de lui faire traverser le marécage. Comme récompense, Dieu lui octroie d'hiberner pendant les mois d'hiver, tandis que les autres animaux seront obligés de rôder pour trouver leur pitance.

ÉLOIGNER LA PEUR

20 juin. Un coussin, à l'arrière. On ne quitte pas le sommeil ni la nuit. Jésus vient à peine de terminer sa prédication qu'il invite ses disciples à l'emmener « *sur l'autre rive* ». Et voilà qu'éclate une tempête, ce qui n'était pas rare à cet endroit. La mer de Galilée est basse et entourée de hautes collines, ce qui favorise des changements de temps parfois très rapides. Ceux des disciples qui étaient pêcheurs et savaient le danger de la situation se mettent à crier. Mais Jésus dort à l'arrière, sur le coussin. Il applique à la lettre la parabole de la semence qui pousse toute seule, même quand le semeur dort. Il a semé lui-même toute la journée et peut enfin se reposer, quelle que soit la force de l'ouragan. Alors ses disciples le réveillent, paniqués. « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* » (Marc 4,38).

Je pense au poète Philippe Jaccottet qui s'en est allé le 24 février 2021, quand il confie dans *La Semaison* : « *Tout ce que j'ai écrit (...) n'a été que pour repousser l'inconnu, éloigner la peur qui à présent se rapproche et, certaines nuits, triomphe.* » Se disant non croyant, mais habité par une telle quête spirituelle, il n'a cessé, comme l'Évangile, d'observer la nature, les plantes, les semences. À sa manière, lui aussi suivait l'homme à la cruche. ■

Philippe JACCOTTET, *La Semaison*. Carnets 1974-1979, Paris, Gallimard, 1984. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.

Lectures spirituelles

L'HUMOUR DU DÉSERT

Les "pères du désert" sont ces moines-ermites qui ont peuplé les déserts égyptiens au IVe siècle. Leurs paroles mémorables, dites ou supposées telles, ont été rassemblées dans des volumes d'"apophtegmes" qui n'ont cessé de nourrir la spiritualité chrétienne au fil des siècles. Comme tels, ils sont un peu durs à lire. Alors, pourquoi ne pas les transformer en de courtes BD, conférant à ces augustes propos un ton plutôt humoristique ? Ce pari, relevé sous forme de clin d'œil dans ce petit livre agréable à feuilleter, est plutôt réussi. Les fameux pères y prennent vie, et d'austères individus, ils deviennent finalement bien sympathiques. (F.A.)

Jean TROLLEY et Camille de PRÉVAUX, *La sagesse des pères du désert*, Paris, Artège, 2021. Prix : 14,90€. Via *L'appel* : - 5% = 14,16€.

RACONTER LA FOI

Comment dire la foi chrétienne, être entendu et susciter l'adhésion ? Rude tâche quand le langage de l'Église ne suscite plus beaucoup d'écho. Le jésuite Charles Delhez propose d'exprimer autrement cette expérience spirituelle : non comme une suite de dogmes auxquels il faut adhérer, mais comme un "grand récit" signifiant. Partant des questions existentielles, il parle de la Bible, pour arriver à l'histoire du prophète de Galilée dont la vie peut être source d'inspiration. Ce livre est parsemé de dizaines d'histoires, contes, paraboles, faits divers qui corroborent le récit principal. (G.H.)

Charles DELHEZ, *Si je vous contais la Foi*, Namur, Éditions jésuites, 2021. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.

LE JUDAÏSME, RELIGION DU COMPLOT ?

Tenou'a est une revue trimestrielle publiée par le Mouvement juif libéral de France et dirigée par le rabbin Delphine Horvilleur. Le dernier numéro est au cœur de l'actualité en se penchant sur la théorie du complot. *« À Tenou'a, nous croyons à la porosité des univers, des savoirs, de la philosophie, engagés face aux grands enjeux de société dans lequel le judaïsme prend toute sa part.* » C'est l'intérêt de cet intéressant dossier qui, en prenant de la hauteur, tente de répondre aux questions : « *Le judaïsme est-il une théorie du complot ? Que sont ces nouvelles croyances qui donnent naissance à de nouveaux fanatismes ?* » (M.L.)

TENOU'A, Paris, Printemps 2021, n° 183 (à commander sur le site : https://www.tenoua.org/numeros/).

DIEU ET L'UNIVERS

Dans son troisième roman dont la lecture éclaire le titre énigmatique, l'auteur remonte aux origines mouvementées du judaïsme, du christianisme et de l'islam. À travers les échanges entre un ancien professeur d'histoire en fin de vie et un jeune ingénieur du Centre européen d'énergie nucléaire (CERN) à Genève. Il est aussi question d'un Dieu débordant les religions et dogmes. Entamé sur les chemins de Compostelle, leur dialogue les amène en Israël, à la recherche d'une physicienne du CERN. Laquelle aurait saisi l'importance d'une force bienveillante structurant l'univers, voire le visage du Dieu bon, cher aux petites gens et aux mystiques. (J.Bd.)

Philippe GERDAY, *Lavande et papillon,* Atramenta, 2021. Prix : 18€. Pas de remise. sur ce titre (en accès libre sur le site Atramenta).

DRÔLE COMME UN PAPE

– Qu'est-ce qu'un pape ? demanda un certain monseigneur à Pie X. *– Un pape,* répondit-il en souriant, *c'est un cardinal qui a cessé de désirer la mort d'un pape.* Gilles Jeanguenin collecte, dans les dix derniers siècles, une centaine d'anecdotes, de bons mots et de situations cocasses où les papes ont fait preuve d'humour. Le pape François y tient une place de choix, avec ses répliques prises sur le vif et empreintes de bon sens. Ainsi, à une mère qui se plaignait que son fils de trente ans tarde à se marier, il répondit : « *Mais madame, ne lui repassez plus ses chemises et vous verrez !* » (J.Ba.)

Gilles JEANGUENIN, *Humour au Vatican, Cent histoires de papes*, Paris, Salvator, 2021. Prix : 14€. Via *L'appel* : - 5% = 13,30€.

SEXE AU MONASTÈRE

Quand un moine se met en tête de parler du désir, et du désir sexuel en particulier, on est curieux de découvrir le résultat. On craint des paroles édulcorées qui contournent le sujet ou un discours moralisateur. Ce petit ouvrage est plutôt une bonne surprise. Il ne s'agit certes pas d'un traité de sexologie pratique, mais les réflexions spirituelles sur le désir offriront au lecteur des éléments susceptibles de nourrir son approche. Avec un détour par l'histoire sainte qui montre que les textes bibliques peuvent encore être source de vie dans les recherches existentielles d'aujourd'hui. (J.G.)

David-Marc D'HAMONVILLE, *Désir. Quelques mots d'un moine sur un sujet sensible*, Paris, Salvator, 2021. Prix : 13,80€. Via *L'appel* : - 5% = 13,11€.

Dans quel(s) monde(s) vivons-nous ?

ENTRE CONSCIENCE ET INCONSCIENCE

Josiane WOLFF
Présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon

La volonté de puissance est un endroit psychique qui nous berne alors même que nous nous accrochons à notre illusion de cohérence.

L'occasion m'a été donnée récemment de confronter mes idées à celles d'interlocuteurs que je n'aurais sans doute jamais côtoyés dans la vraie vie, éparpillés qu'ils sont aux quatre coins de la planète. C'est via une webcam, en session Zoom, que nous avons croisé le fer. Et si ça ne vaudra jamais une véritable rencontre en chair et en os, je dois admettre que ça bouscule les habitudes. Un des sujets musclés de ces rencontres fut « *La liberté, ça n'existe pas* ».

LA RÉALITÉ DU MONDE

Au cours de ce débat, il m'a été demandé de préciser ce qu'était 'un libre penseur'. J'ai donc, sans difficulté, énoncé mes évidences : « *Il se réfère à l'esprit critique pour se définir, mais aussi pour promouvoir un espace de liberté où chacun peut dignement être entendu. Il participe à une société capable d'accueillir la diversité de manière solidaire et apaisée*. » Or, à peine avais-je terminé ma phrase que l'un des participants rétorqua que cette « *société apaisée* » lui semblait « *aussi réelle qu'un troupeau de licornes en train de brouter dans un champ de fleurs. Une belle utopie !* »

Il ajouta que j'étais sans doute « *habituée à défendre mes valeurs face à des interlocuteurs de proximité* et que je n'avais *aucune idée de la réalité du monde* ». Et je lui ai donné raison. Je n'ai aucune idée de la réalité de SON monde. J'ai déjà tellement de difficultés à appréhender les réalités du mien… Le débat étant ouvert, j'ai osé la question : « *Et si nous revisitions ensemble nos valeurs pour nous assurer qu'elles ne sont pas de simples aprioris* ? » D'autres intervenants ont suivi : « *Et notre identité ? Et nos désirs inavoués, refoulés, qui polluent ce que nous appelons notre liberté et dont nous n'avons aucune conscience ?* »

Après avoir admis que « *penser le monde et se penser soi-même* » construisent la base même de notre identité d'humain, tous - moi y compris - avons admis avoir une compréhension lacunaire de nos choix, parfois guidés par un inconscient qui semble vivre sa propre dynamique

L'ILLUSION D'UN « MOI » COHÉRENT

À la suite de Schopenhauer, Nietzsche décrit l'inconscient comme une réalité psychique qui dépasse la compréhension claire de soi-même. Il affirme que nos motifs conscients sont « *des phénomènes de surface* qui nous masquent *la lutte de nos instincts pour la puissance* ». C'est ainsi qu'il nomme l'inconscient : « *La volonté de puissance* », un endroit psychique qui nous berne alors même que nous nous accrochons à notre illusion de cohérence. Freud n'est pas loin.

Mais tout le monde n'est pas d'accord de réduire une partie de la conscience humaine à un phénomène passif et secondaire. Sartre, par exemple, refuse « *toute recherche d'une conscience passive dans des forces obscures psychanalytiques* ». L'idée est même absurde selon lui. Il considère plutôt que ce que nous nommons l'inconscient serait le centre de la mauvaise fois, l'endroit où le conscient choisit de se taire. Mais si seule la conscience est consciente d'elle-même, c'est donc elle seule qui s'observe et se juge, me direz-vous ? Pas faux ! Et voilà bien le fond du problème : une conscience tentant de s'auto-définir, et, pire, tentant de généraliser ce qu'elle croit comprendre du monde dans lequel elle vit. Ça donne le vertige !

Si l'homme a enfin compris que la terre n'était pas le centre de l'univers et que, sur le chemin de l'évolution il n'était qu'une forme particulière du vivant, il lui reste à accepter une réalité qui rend humble et ouvert à l'autre : il existe sans aucun doute autant de mondes que de cerveaux pour les interpréter. ■

Cohabiter avec discernement

CULTIVER NOTRE "BIODIVERSITÉ"

Laurence FLACHON
Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

Le jardinier amateur, à l'approche de l'été, travaille avec constance sa parcelle de terrain. Et peut être dérouté par une parabole qui lui conseille de laisser la mauvaise herbe grandir avec la bonne (Matthieu 13, 24-30).

Du bon et du mauvais qui cohabitent. Le mal est là, à côté, entremêlé au bien. Son origine reste un mystère, "l'ennemi" n'est pas identifié, mais il agit, il empoisonne la terre et les relations. Jésus utilise la métaphore du champ pour évoquer le monde, mais aussi notre vie intérieure - il y a en nous du bien et du mal, des désirs qui nous poussent vers la vie et d'autres, toxiques, vers la mort. Ces désirs, une fois identifiés, dois-je tenter de les éradiquer ou transformer le rapport que j'entretiens avec eux ?

LE MEILLEUR DE NOUS

Spinoza, dans son *Éthique,* insiste sur le fait que nous sommes des êtres de désirs, et que c'est par eux que nous persévérons dans l'existence. Ils font notre vitalité ! Plutôt que de les juger et de chercher à dominer violemment ceux que l'on réprouve, il vaut mieux entretenir une relation plus apaisée, plus "diplomatique" avec soi-même en nourrissant « *certains désirs au détriment d'autres* », comme l'écrit Baptiste Morizot.

Ceux qu'il nous faut nourrir ou « *ensemencer* », pour reprendre une image de ce récit de Matthieu, sont ceux qui favorisent une vitalité joyeuse, le sentiment de pouvoir agir, et non ceux qui nous entraînent vers la tristesse, la peur et son sentiment d'impuissance. Nourrir le meilleur de nous, ce qui nous pousse vers la vie et le partage pour le faire grandir, c'est être capable de regarder aussi le pire, le savoir présent, mais le gérer sans s'opprimer soi-même ni juger autrui. Nous aimerions, comme ces serviteurs zélés, déraciner immédiatement ce qui n'est pas proche de notre idéal de perfection et nous oublions, comme le dit Anselm Grün, « *que la fécondité de notre vie n'est jamais l'expression d'une existence absolument parfaite, mais découle de la confiance que le bon grain est plus résistant que l'ivraie et que celle-ci sera écartée lors de la moisson* ».

« PERMACULTURE DE SOI »

Nous ne pouvons "purifier" le champ car nous ne possédons pas le savoir ultime de ce qui relève du bon ou du mauvais et nous risquerions d'enlever les deux. Elian Cuvillier note que c'est dans « *l'ambigüité, l'ambivalence, la confrontation avec le mal, que le Royaume vient faire son chemin* » en nous-mêmes et dans le monde. Le temps venu, un autre que nous se chargera de lire la vérité des êtres, mais ce n'est pas là notre tâche. Voici donc un récit qui s'adresse à nos illusions de pureté, nos fantasmes de maîtrise et nous encourage à cohabiter avec discernement plutôt qu'à exclure avec rigueur.

Nos existences et nos sociétés ne peuvent être réduites à l'ordre d'un "jardin à la française" où la nature, parfaitement domptée, ne laisse transparaître aucune mauvaise herbe ; ni à l'efficacité d'une « parcelle de monoculture à haut rendement » que réclame le modèle économique néolibéral. Baptiste Morizot, dans sa réflexion sur les *« manières d'être vivant* », se tourne vers le modèle de la permaculture qui prend en compte la biodiversité de chaque système - toute graine, toute herbe peut être utile -, pour favoriser une agriculture durable, respectueuse des humains et de l'environnement. Il encourage chacun de nous à une « *permaculture de soi* ». Dans cette dynamique, Jésus se révèle être un jardinier non seulement avisé, mais aussi prévoyant puisqu'il ensemence régulièrement nos êtres d'une Parole de vie. ■

Baptiste MORIZOT, *Manières d'être vivant,* Arles, Actes Sud, 2020. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€.

Anselm GRÜN, *Jésus thérapeute, la force libératrice des paraboles*, Paris, Salvator, 2011. Prix : 17€. Via *L'appel* : - 5% = 16,15€.

Elian CUVILLIER, « *Symbolique du mal et langage parabolique La parabole du bon grain et de l'ivraie : raconter plus et comprendre mieux ?* » in *Paul Ricoeur, un philosophe lit la Bible*, Paris, Labor et Fides, 2011. Prix : 26,25€. Via *L'appel* : - 5% = 24,94€.

Envie de partir

BIEN GRANDIR GRÂCE À L'ESTIME DE SOI

Il est primordial que, dès son plus jeune âge, l'enfant acquière de la confiance en lui afin de disposer de bases solides pour affronter les défis de l'existence. La coach scolaire et parentale Nathalie Vancraeynest en fait l'expérience depuis près de dix ans.

Cathy VERDONCK

Ethan, six ans, est ravi de rentrer à l'école primaire pour pouvoir apprendre à lire et à écrire. Or, quelques mois plus tard, son enthousiasme est retombé. Il a même l'air déprimé, tout en refusant de confier ce qui le préoccupe à ses parents. Inquiets, ceux-ci décident d'aller consulter. Marie, jeune adulte de vingt ans, est particulièrement fragile. Elle se décourage et, se sentant nulle, elle choisit de se réorienter dès les premières difficultés.

Des enfants, des adolescents, des adultes jeunes ou plus âgés qui présentent ce type de profil, Nathalie Vancraeynest en rencontre tous les jours en consultation ou lors de ses conférences. Rien ne la prédestinait pourtant à devenir coach scolaire et parentale. Après des études en sciences politiques et administratives, elle a d'abord travaillé comme consultante en reclassement professionnel. C'est dans ce contexte qu'elle a été amenée à croiser beaucoup de personnes se sentant incapables d'effectuer tel ou tel travail par manque de confiance en elles.

LES PILIERS DE L'ESTIME DE SOI

Devenue maman, elle s'est demandé comment armer ses enfants, que mettre en place pour qu'ils ne soient pas traversés par toutes ces inquiétudes, par des doutes nés souvent d'un manque de confiance en soi. Elle a donc lu beaucoup et décidé de suivre une formation en coaching scolaire et en parentalité. Depuis 2013, elle est installée à Braine L'Alleud. Et elle vient d'écrire un livre où, s'appuyant sur son vécu et son expérience professionnelle, elle offre des pistes et propose des exercices pour remettre l'estime de soi au cœur du projet éducatif au quotidien.

« *L'estime de soi est l'évaluation positive de soi-même basée sur la conscience de sa propre valeur, de ses défauts et de ses qualités*, explique-t-elle. *Une personne qui a de l'estime pour elle-même se traite avec bienveillance, se sent digne d'être aimée et d'être heureuse*. » Elle est ainsi capable d'affronter les défis de la vie, qu'ils soient positifs ou négatifs. Pour Nathalie Vancraeynest, il est essentiel de donner de la confiance en soi à un enfant, ce qui est avant tout le rôle des parents.

L'estime de soi se base sur différents piliers, comme la satisfaction des besoins physiologiques (manger, boire…) et sécuritaires. Si ces besoins de base ne sont pas satisfaits, l'enfant va ressentir des émotions négatives, telles la colère, la tristesse, la peur, la jalousie… Il a aussi besoin d'être entendu dans Ses besoins émotionnels par un adulte, ce qui n'est pas toujours évident, car peu d'adultes ont reçu une éducation le permettant. Pourtant, le parent doit être à l'écoute des émotions de son enfant, mettre des mots dessus et l'aider à les dépasser. Par exemple en instaurant une routine qui va lui donner des repères sécurisants et l'amener petit à petit à gérer ses émotions.

SENTIMENT D'APPARTENANCE

Un autre pilier de l'estime de soi est le sentiment d'appartenance : l'être humain est un être social, il a donc besoin d'être relié aux autres pour vivre. Le premier lien social de l'enfant est la famille qui lui permet de construire son identité. Or, remarque la coach, les jeunes sont de plus en plus nombreux à ne pas connaître, par exemple, le métier de leurs grands-parents, faute d'une réelle transmission intergénérationnelle. C'est pourquoi elle utilise l'arbre généalogique afin de les reconnecter à leurs racines, de recréer des liens d'appartenance familiaux. C'est d'autant plus important quand l'enfant vit dans une famille où les parents sont séparés, qui est recomposée ou s'il y a eu un décès.

Il a donc besoin de s'identifier à sa famille pour, ensuite, à l'adolescence, s'y opposer, chercher des contre-identifiants lui permettant de se construire. La fabrication de son identité constitue ainsi un autre pilier. Lorsqu'un couple attend un enfant, il projette souvent sur lui ce qu'il aurait voulu être. Mais à sa naissance, il est obligé d'ancrer ses attentes dans la réalité de ce qu'est le nouveau-né. C'est fondamental afin que l'enfant devienne lui-même, car se conformer aux attentes parfois irréalistes de l'autre est source de stress et renvoie une mauvaise image de soi-même.

RÉGULER SES ÉMOTIONS

C'est dans le regard de ses parents, de sa famille, des puéricultrices, des enseignants… que l'enfant construit petit à petit l'estime de soi. L'étayage parental, c'est-à-dire le soutien des parents dans la construction des piliers de l'estime de soi, est donc indispensable. Entre trois et sept ans, il lui faut apprendre à réguler ses émotions car son cortex préfrontal n'est

© Adobe stock

SOUTIEN.
L'enfant a besoin de s'identifier à sa famille pour se construire.

pas mature. Pour lui, tout ce qui est désagréable est dangereux. Il ne dispose d'aucune grille de lecture, il n'est pas en mesure d'avoir du recul, et l'autre devient un danger potentiel. Éduquer demande donc de prendre de la distance. Cette prise de conscience nécessite parfois un coaching des parents.

Pour Nathalie Vancraeynest, le coaching parental est en lien avec le coaching scolaire car « *apprendre implique d'avoir une bonne estime de soi* ». Quand il a l'âge d'être à l'école maternelle, l'enfant est généralement fier de ses dessins, de ses gribouillis… Il ne se rend pas compte de son manque de savoir, de capacités. C'est à l'école primaire qu'il prend conscience qu'il ne sait ni écrire, ni lire, ni calculer. Si, à ce moment charnière de l'apprentissage, il possède une faible estime de lui-même, il peut perdre rapidement sa motivation et se décourager. À l'instar d'Ethan cité plus haut, qui n'a pas compris qu'apprendre nécessite du temps et de la persévérance.

APPRIVOISER L'ÉCHEC

L'apprentissage oblige en effet à prendre des risques, et cette prise de risque n'est possible que si l'enfant a confiance en lui. S'il a appris de son éducation que l'échec n'est pas la fin du monde, qu'il n'est pas nul pour autant, alors il aura cette motivation liée à l'estime de soi et il montrera de la ténacité, même face aux difficultés.

Les parents ont toujours un rôle à jouer à l'adolescence, âge qui est en quelque sorte une deuxième naissance. L'adolescent naît à lui-même, il met en place son identité riche de tout ce qui a constitué sa vie jusque-là. Par ailleurs, cette période est déstabilisante pour lui qui fait le deuil de l'enfance, de sa voix, de son corps, de sa manière de voir le monde. Il s'agit aussi d'un moment de conflits avec les parents, ce qui le conduit à davantage s'identifier au groupe de ses pairs. Souvent sur de mauvais principes, comme la comparaison et la compétition, qui ne sont pas idéaux pour l'image de soi.

Selon Nathalie Vancraeynest, celle-ci est une problématique d'autant plus liée à la société actuelle axée sur l'image, sur le paraître, oublieuse de tout ce qu'est une personne. Sans compter que les individus sont sans cesse mis en concurrence, c'est le meilleur qui gagne et tant pis pour les autres. Cela génère dès lors une grande violence, particulièrement à l'égard des enfants dont on ne respecte pas le rythme, obligés par exemple de suivre des tas d'activités pour être performants. À cela s'ajoute l'attitude des parents qui, craignant de frustrer leur enfant, ont tendance à répondre immédiatement à ses envies. Or, postposer la réponse à la satisfaction de celles-ci lui permet de se construire. Le travail sur l'estime de soi est fondamental si nous voulons une société avec des adultes motivés, persévérants face aux défis de la vie. Et il n'est jamais trop tard pour le mener. ■

Contact : grandirenconfiance.be/ ☎0473.17.09.46
nathalie@grandirenconfiance.be

Nathalie VANCRAEYNEST, *L'estime de soi, Grandir en confiance,* Bruxelles, Mardaga, 2021. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : - 5% = 18,91€.

Au-delà
du corps

DES HUILES POUR LA SANTÉ

Le stress, la peur, les angoisses font de plus en plus appel à un retour au naturel pour permettre une reconnexion à l'environnement. Les huiles essentielles, utilisées depuis l'Antiquité comme produits de bien-être et de soin, retrouvent ainsi leurs lettres de noblesse. Ce guide pratique ouvre des horizons de remèdes et de conseils recommandés après un diagnostic médical, afin d'apaiser les maux les plus courants. Un accompagnement pratique, clair, didactique d'un univers extraordinaire. (M.L.)

Pascale GÉLIS-IMBERT, *Huiles essentielles : ma pharmacie au quotidien,* St-Julien-en-Genevois. Prix : 5,95€. Via *L'appel* : - 5 % = 5,65€.

Michel Lecomte jouait pour l'équipe

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

© Magazine L'appel – Gérald HAYOIS

« LA MESURE ENTRE PASSION *ET MODÉRATION* »

Journaliste puis chef de la rédaction sportive à la RTBF pendant dix-huit ans, Michel Lecomte a tiré sa révérence après quarante années de carrière. Au-delà des anecdotes, rencontres de stars et grands moments, il en a retenu de belles leçons de vie.

Les Diables rouges remporteront-ils le Championnat d'Europe des Nations cet été ? Le samedi 12 juin, à 2Oh, ils entameront leur premier match contre la Russie. Des milliers de Belges seront présents devant leur écran, branchés sur la RTBF qui retransmettra l'ensemble des rencontres. Michel Lecomte aura sans doute un petit pincement au cœur ce jour-là. Finie, pour lui, l'adrénaline du commentateur en direct ou celle du chef du service sport veillant à ce que tout se déroule comme prévu. En septembre dernier, il faisait en effet ses adieux aux téléspectateurs dans une émission spéciale de *La Tribune***.** Une nouvelle vie s'ouvre maintenant à lui. C'est aussi le temps de se remémorer les bons et moins bons souvenirs, d'en tirer quelques enseignements, comme il le fait dans *Mes arrêts sur image*. Ce livre coécrit avec Stéphane Hoebeke relate une septantaine d'évènements marquants de sa carrière.

Dans sa maison à Namur, à deux pas de la Meuse, apaisé, il goute le plaisir du temps disponible pour évoquer le passé, racontant ce qui a été pour lui humainement essentiel dans son métier. *« Globalement, j'ai un sentiment de gratitude pour tout ce que j'ai eu la chance de vivre. Ma carrière, c'est une part de chance, des rencontres décisives, des opportunités à saisir et un investissement personnel important.* » Une destinée tient parfois à peu de choses et un échec peut s'avérer salutaire. Après une candidature en droit à Namur qui ne lui convient pas, on lui suggère de tenter sa chance à l'IHECS (Haute École de Communication Sociale), alors à Tournai. C'est « le » bon conseil, le premier pas du chemin, même si, se souvient-il, « à *l'époque, je ne me projetais pas comme journaliste, mais plutôt dans le secteur de l'éducation permanente* ».

VALEURS TRANSMISES

Originaire d'Havelange, dans le Condroz, Michel Lecomte est issu d'une famille d'agriculteurs. Son père entrepreneur a été longtemps bourgmestre PSC de la commune. Parcours classique d'un enfant dans ce milieu familial et villageois, puis études secondaires comme pensionnaire au collège de Floreffe. « *Des années extrêmement fondatrices.* » Il apprécie les enseignants et éducateurs ouverts et bienveillants et assume l'éducation chrétienne qu'il reçoit. *« J'ai gardé cette invitation qui a été faite alors d'avoir le sens des autres, de ne pas être trop autocentré sur soi.* »

Aujourd'hui, s'il a pris de la distance avec le dogme traditionnel et la pratique du culte, il se souvient néanmoins avec gratitude du vicaire de son village et du groupe des quinze-dix-huit ans où l'on partageait ce que l'on voulait faire de bien dans sa vie. *« Tout cela est toujours présent en moi et plus important que la notoriété. Dans ma vie professionnelle, j'ai rencontré des stars, mais j'ai toujours eu autant, si pas plus de plaisir à rencontrer des gens de mon village ou des inconnus qui m'ont plus influencé par leur vie exemplaire et les valeurs de générosité qui les animaient.* »

SUCCESS STORY

Après son mémoire de fin d'études de l'IHECS, un travail télévisuel consacré à deux mères célibataires hébergées dans une structure d'accueil**,** il débute au centre RTBF de Namur. Au départ, son intérêt journalistique est davantage social que sportif. C'est surtout l'histoire des gens qui l'intéresse. En 1980, il obtient un premier contrat de journaliste sportif. Remarqué par Roger Laboureur, il rejoint, six ans plus tard, le service des sports à Bruxelles. Cette année-là, il se fait connaître du grand public en animant, avec des invités en studio, le suivi des matches des Diables rouges lors de l'épopée de l'équipe belge à Mexico.

Et lors de la Coupe du monde de 1994, il propose une séquence chez des moines de Maredsous qui suivent aussi le foot à la télé, notant avec satisfaction que la passion pour le ballon rond semble compatible avec la vie spirituelle. Sa notoriété devient grandissante et fausse parfois les relations. Certaines vedettes de l'écran s'y sont d'ailleurs brûlées. « *Il ne faut pas se laisser envahir par un ego surdimensionné, mais garder son cap personnel et travailler dans une logique d'équipe et de service public* », estime-t-il. En 2003, il devient chef de la rédaction sportive. Un nouveau défi de taille, parfois stressant. Il a bien aimé cette responsabilité valorisante et gratifiante. Avec la trentaine de journalistes du service, il a tenté, de manière bienveillante et exigeante, de permettre à chacun de développer ses qualités propres. Il retient cette phrase d'Eschyle : « *La mesure est le bien suprême.* »

PASSION ENVAHISSANTE

Tout au long de ces années, il a pris conscience des passions positives, mais aussi haineuses, qu'entraine le sport. Il reconnait qu'il a pu avoir lui-même des réactions impulsives excessives le long d'un terrain de football, tout en veillant à modérer ses propos à l'antenne. Ainsi, lors d'un match de football de l'équipe belge contre le Brésil en 2002, Marc Wilmots se voit refuser un but qui semble parfaitement valable. Il modère alors volontairement son appréciation de la décision de l'arbitre. *« J'avais la volonté de ne pas mettre de l'huile sur le feu. Au nom des passions négatives que cela peut susciter, je me suis refusé à monter en épingle ce fait de match.* »

La passion du foot peut être envahissante, destructrice. Il devra ainsi gérer des débordements excessifs de participants à *La Tribune* du lundi. Il est conscient aussi que l'argent a pourri très largement le sport, que les magouilles, la triche, la drogue sont une réalité. Il faut, dit-il, trouver un équilibre entre ce que les gens demandent, un simple spectacle de divertissement, et le sport comme phénomène de société avec ce qu'il charrie de bien et de mal. Il a veillé à le mettre en avant comme vecteur de dépassement de soi, par exemple pour des personnes handicapées, ou d'épanouissement, pour des personnes moins favorisées. Il aime souligner aussi ces moments de communion intense quand on vibre avec des amis lors d'un grand match ou lors de la fête au retour des Diables rouges sur la Grand-Place de Bruxelles en 2018.

Il entend toutefois relativiser la place du sport dans la vie**.** S'il ne devait retenir qu'un moment de télévision qui l'a marqué à tout jamais, c'est lorsque le journaliste Michel Visart a perdu sa fille dans l'attentat terroriste du métro Maelbeek en 2016. *« Je n'ai jamais rien vu d'aussi émouvant. Ce jour-là, il m'a profondément remué quand, en direct au journal télévisé, il a appelé à rejeter la haine. Au-delà de la douleur de perdre sa fille, il a trouvé la force de nous dire qu'en cultivant l'exclusion, on ira dans le mur, qu'il faut de l'amour, de l'amour pour faire un autre monde. Ces quelques mots valent largement tout ce que j'ai pu raconter sur ma vie.* » Clap final. ■

Michel LECOMTE avec Stéphane HOEBEKE, *Mes Arrêts sur image*, Gerpinnes, Éditions Kennes, 2020. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : - 5% = 18,91€.

Faire entrer la vie par des vidéos

SANS YOUTUBE, PAS DE MESSAGE

Frédéric ANTOINE

« *Bonjour à chacune et à chacun d'entre vous. J'espère que vous allez bien.* » Depuis novembre 2020, c'est ainsi que Gabriel Ringlet entame la petite intervention que le Prieuré Sainte-Marie poste sur sa chaîne YouTube tous les quinze jours. « *Nous avions entamé ces capsules pour garder le contact avec les amis du Prieuré*, explique-t-il. *Pour certains, le confinement était difficile à vivre. D'où l'idée de ces capsules :* "Je viens vous parler et vous dire bonjour". » Chaque vidéo est liée à la présentation d'un livre, ou d'un événement culturel. « *On raconte quelque chose, et cela marche. Lors de nos réunions habituelles, on passe à toute vitesse parmi les cent cinquante participants et on n'a pas l'occasion de tenir une conversation. Ici, il y a une dimension de lenteur dans le contact, et un rapport plus individuel.* » Aujourd'hui, les clips de Malèves dépassent largement le cénacle des habitués du lieu.

FEMMES EN CAPSULES

Sur YouTube, la brièveté du format est souvent le gage du succès. Un autre "petit" mouvement catholique teste la formule depuis peu : le Comité de la jupe, fondé par Anne Soupa pour promouvoir la place des femmes dans l'Église. Le groupe avait l'an dernier entamé sa présence sur YouTube par des conférences, assez longues, sérieuses et théologiques. À côté de ce projet, destiné à des spécialistes, le mouvement a initié la production de courts clips intitulés *Les oubliées de l'Église*. Des capsules d'environ deux minutes où des femmes, actives dans l'Église, mais « *invisibles depuis toujours par l'institution ecclésiale* », s'expriment pour « *partager leur foi et leurs espérances* ». Huit portraits ont déjà été réalisés, de manière dynamique, avec inserts de textes et sous-titres. Un vrai produit fait pour séduire le web, même si seuls les premiers épisodes semblent avoir comptabilisé plus de mille vues.

PLUS SEXY

Proposer un contenu bref, mais plutôt vulgarisateur, est aussi au centre du projet sur l'encyclique *Laudato Si* que développent depuis peu Joaquim Lesne et Gwenaëlle Martin, deux membres du mouvement salésien des jeunes. *« Une encyclique, ce n'est pas très sexy,* concède Joachim, par ailleurs "référent écologie intégrale" de l'évêché de Liège. *Le texte demande des connaissances complémentaires. Mais si on en voit le contenu en vidéo, cela peut tout changer.* » « *En six chapitres, nous reprenons ce qui nous paraît important dans l'encyclique, puis nous ciblons à chaque fois des idées reçues à propos de l'écologie et les éclairons à partir de situations concrètes* », complète Gwenaëlle.

Les auteurs étant jeunes, le ton et le rythme s'en ressentent dans les capsules. Même si elles conservent un petit ton "catho" qui n'attirera pas tout le monde. Pour les concepteurs, cela n'est pas un souci. Car leurs films sont surtout destinés à des enseignants et à des formateurs de la mouvance catholique, qui les utilisent en classe ou avec des groupes. « *Cela complète le souhait du pape de faire entrer les gens en dialogue* », précise la jeune femme. Le premier numéro a demandé vingt heures de travail. Cinq épisodes sont en chantier. « *Nous allons devoir un peu ralentir la cadence de production*, reconnaît Joaquim. *Car c'est vraiment très prenant.* »

LA PASTEURE S'ÉCLATE

Ce constat, Carolina Costa ne peut le contredire. Depuis plus de cinq ans, en Suisse, elle est devenue une vedette sur YouTube grâce à ses petites capsules intitulées *Ma femme est pasteure*. Une saga, conçue sur le mode de la série *Un gars une fille* diffusée jadis sur France 2. Sauf que, ici, ce n'est pas de la télé, mais du web. Que Carolina Costa est réellement pasteure au Lab (nom de sa paroisse genevoise). Et qu'elle a bel et bien épousé un Espagnol agnostique, qui "subit" un peu la profession de son épouse tout en étant devenu son coach. Formé au conservatoire de Paris, c'est lui qui a fait de Carolina une vraie co-

Médias & Immédi@ts

HOMMAGE À YOLANDE

À 68 ans, cette actrice belge pas comme les autres, généreuse et naturelle a encore failli remporter un César cette année. Yolande Moreau en avait déjà un pour son premier film, et deux comme Meilleure actrice. La Trois (RTBF) lui consacre un cycle en trois soirées. Dans *I Feel Good* de Gustave Kervern (10/06), elle anime une communauté Emmaüs. Dans *De toutes mes forces* de Chad Chenouga (17/06), elle dirige un lycée parisien. Dans *Crash Test Aglaé* d'Eric Gravel (24/06), elle est ouvrière en usine.

À 21h05.

DANS L'INTIMITÉ DES MUTATIONS

Covid ou non, le monde change à toute allure, les repères s'effacent et on s'y perd plus qu'un peu.
Souvent en coproduction, Arte a fait réaliser pas moins de 17 documentaires qui tentent de saisir ces mutations à travers celles et ceux qui les vivent. Cette série intitulée *La vie en face* est diffusée chaque mercredi soir d'été. Elle contient des perles, captées par des cinéastes qui font pénétrer dans les prémices du monde de demain.

***La vie en face*, du 16/06 au 25/08. Déjà disponible sur www.arte.tv**

CAPSULES EN PAGAILLE.
Des personnages, des histoires, voire des fictions… pour créer le lien et pousser à penser.

Informer, s'exprimer, communiquer : désormais, c'est mission impossible sans de petites vidéos sur *YouTube*. Dans le monde chrétien, de grandes instances utilisent de longue date cette plateforme. Mais, depuis peu, de petits groupes jusqu'ici plutôt prudents se sont aussi lancés dans les capsules vidéo. Avec succès.

médienne, est devenu un expert en digital et réalise les épisodes.

Pour cette fine équipe, le pouvoir qu'exerce sur le public une comédie dramatique en ligne n'est plus à démontrer. « *C'est devenu un carton inimaginable,* confie Carolina. *Avec un niveau de mélange entre fiction et réalité incroyable pour beaucoup de monde.* » Il faut dire que, sur ses diverses vidéos comme dans la vie de tous les jours, la pasteure Costa est plutôt originale. En théologienne ouverte, elle aime couper les ailes aux idées reçues sur le christianisme et le protestantisme suisse. Ce qui ne lui a pas fait que des amis, mais la rend aujourd'hui incontournable. « *Pourquoi les gens ne viennent plus au temple ? Simplement parce que ce n'est pas ce qu'ils cherchent immédiatement. Mes vidéos divertissent, mais abordent des thématiques. On y est interpellé. Si on le veut, on peut ensuite aller plus loin.* »

PROFESSIONNALISATION

Cette année, la série de Carolina en sera à sa quatrième saison. Sans jamais donner l'impression de se répéter. Mais en reconnaissant que réaliser ces clips devient de plus en plus difficile. Pour être vu, l'amateurisme et les bons sentiments ne suffisent plus. Il faut être totalement professionnel. Dans son prieuré, Gabriel Ringlet est arrivé au même constat. Lui qui, pendant des décennies, a tout misé sur des célébrations "en présentiel" vivantes et originales, est aujourd'hui en train de revenir sur ses convictions. Suite aux confinements, et plutôt que de multiplier à l'infini des petits offices confidentiels pour quinze personnes, il avait choisi de faire vivre Noël 2020 et la Semaine sainte 2021 à distance, en invitant qui le voulait à assister à des célébrations en ligne filmées à la Ferme du Biéreau de Louvain-la-Neuve. Et avait décidé de conférer à ces diffusions un total cachet professionnel : il ne s'agissait pas de demander à un bénévole néophyte de filmer en plan fixe avec un téléphone pendant des heures, mais de réaliser une véritable mise en images de haut niveau. Le succès n'a pas manqué. Les offices ont été vus bien au-delà de la petite communauté à laquelle ils étaient destinés, et à travers toute la francophonie. Les retombées sont immenses. À Malèves, on reviendra certes au présentiel. Mais en travaillant désormais en parallèle sur des retransmissions en ligne. Certes, cela coûtera cher, mais l'avenir passera par là. Après le covid, rien ne sera plus jamais comme avant… ■

PODCASTS BELGES : PEUT MIEUX FAIRE

Selon le site Podtail, les podcasts qui sont les plus écoutés en Belgique francophone seraient tous des *replays* d'émissions françaises, à commencer par *Les Grosses Têtes* de RTL Paris. Aucun podcast *digital* native (uniquement conçu pour être écouté en ligne) ne figure en tête de la liste, occupée par les émissions de récits et d'histoire des radios françaises ou de La Première (RTBF), qui compte quelques productions dans ce Top 100, dont *Un jour dans l'Histoire* ou *5 heures du soir*. Les *podcasts native* n'arrivent que loin derrière, et sont essentiellement français. Pourtant, il existe des plateformes de podcasts en Belgique francophone. Mais elles sont peu écoutées, contrairement à la Flandre, où les productions originales sont légion et plutôt populaires.

À écouter sur : https://podtail.com/fr/top-podcasts/be/

TOUTES LES RADIOS

Ce site internet se présente comme un annuaire permettant d'écouter directement en ligne et en direct live plus de treize mille radios et webradios, dont une bonne partie en langue française. Il offre la possibilité de rechercher les radios par pays, genre ou mots clés. Le mot « religion » donne ainsi accès à près de 500 stations.
www.jecoutelaradioenligne.com

Quatre épisodes de l'histoire des femmes

LEUR COMBAT POUR L'ÉGALITÉ

Jean BAUWIN

Les droits de l'homme ne seront pas accomplis tant qu'ils ne s'appliqueront pas à toutes les femmes. Et c'est loin d'être le cas, même dans les sociétés occidentales où le phénomène #MeToo a révélé la face sordide du machisme et du sexisme. Là où les femmes se sont battues, parfois au risque de leur vie, elles ont pu conquérir des droits pour se rapprocher de l'égalité avec les hommes.

L'autrice et metteuse en scène Christine Delmotte-Weber retrace l'histoire de ces hautes luttes à travers quatre épisodes marquants. Elle invente un théâtre documentaire aux formes multiples, mélangeant narration, jeu et images d'archives ou créées en direct pour que ce soit joyeux et festif. Car si le propos est grave, la forme est légère. Elle fait découvrir les coulisses des combats féministes et dévoile des anecdotes peu connues ou oubliées. Créé en 2016, le spectacle a beaucoup tourné, en Belgique et en France, notamment au Festival d'Avignon. En janvier 2021, il a été rejoué pour la télévision, et sa diffusion sur Auvio en élargit encore l'audience.

LES SUFFRAGETTES

Le premier épisode se passe en 1912, dans un appartement londonien où des suffragettes préparent leurs actions. Emmeline Pankhurst donne un conseil à ses camarades : « *Faites confiance à Dieu. Elle va assurer*. » (sic) Elles se battent pour obtenir le droit de vote qu'elles n'obtiendront qu'en 1928. « *La manière dont elles ont mené leur combat est très violente, et cela m'a surprise,* explique Christine Delmotte-Weber. *Elles ont jugé qu'elles devaient outrepasser les bonnes manières pour obtenir certains droits. Je respecte ces femmes qui ont décidé que c'est comme cela qu'elles devaient agir, sinon elles n'auraient rien obtenu. Il ne faut pas oublier que cette violence est souvent tournée contre elles. Lors d'une course hippique, une femme s'est jetée sous les sabots du cheval du roi pour attirer l'attention sur les revendications féministes, et elle en est morte. D'autres ont été emprisonnées, ont mené des grèves de la faim, ont été nourries de force. Mais, à ma connaissance, il n'y a pas eu de morts ni de blessés de leur fait. Pour moi, la non-violence est importante, et on ne peut retirer une vie humaine au nom d'une lutte idéologique.* »

Comme en écho à cette violence retournée contre soi, les Femen, en 2012, préparent une action choc : tronçonner une croix. Le symbole est fort, même si ce n'est qu'un morceau de bois. Elles n'ont pour armes que leur poitrine dénudée. Elles se réapproprient cette partie du corps qui fait tant fantasmer les hommes pour en ôter toute trace de séduction. Leurs seins deviennent leurs banderoles, leurs étendards, leurs porte-voix. Elles luttent contre le patriarcat et les groupes religieux qui menacent leurs droits.

La metteuse en scène, passionnée par les spiritualités du monde entier, constate que les religions, et en particulier celles du Livre, ont souvent édicté des règles défavorables aux femmes. Elle déplore que cette oppression trouve sa justification dans des textes écrits il y a des milliers d'années par des hommes, et qui sont encore suivis à la lettre. Par contre, la spiritualité offre une liberté intérieure, une ouverture et une connexion avec l'esprit ou l'âme. De plus en plus de croyants comprennent l'urgence du combat des femmes et se retrouvent à leurs côtés. Une religion qui serait spirituelle devrait, par essence, les rejoindre.

Toiles & Planches

FRÈRES DE SANG

Présenté dans le cadre du festival Bruxellons, *Blood Brothers* adapte en français un succès qui a tenu l'affiche durant 24 ans à Londres. On y suit l'amitié entre deux frères jumeaux séparés à la naissance et ignorant tout l'un de l'autre. Le hasard les réunit lorsqu'ils ont sept ans et ils scellent leur amitié en devenant frères de sang. Leur serment résistera-t-il au temps qui passe ?

***Blood Brothers*, de Willy Russel's, 10/07 → 03/09 au Château de Karreveld, av Jean de la Hoese 32, Molenbeek-Saint-Jean. www.bruxellons.be ☎02.724.24.24**

L'ANTICHAMBRE DU FÉMINISME

Lors de sa création en 1879, la pièce de Ibsen *Une maison de poupée* a sans doute été la première dramatique à raconter la révolte d'une femme contre la tyrannie domestique.
Le metteur en scène français Ladislas Chollat l'adapte ici en situant l'action dans les années 1950, période pas si lointaine mais où on était encore loin d'une possible égalité entre les sexes. Il démontre ainsi toute l'actualité de l'œuvre de l'auteur norvégien.

***Une maison de poupée*, Théâtre royal du Parc, rue de la loi 3, 1000 Bruxelles, 03/06 → 30/06. www.theatreduparc.be ☎02.505.30.30**

LA LIBERTÉ DES FEMMES.
Elle a toujours fait peur aux hommes.

***Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !* est un spectacle hautement nécessaire. Christine Delmotte-Weber y rappelle que les femmes se sont battues, et se battent encore, juste pour obtenir les mêmes droits que les hommes.**

SE RÉAPPROPRIER SON CORPS

Un autre moment-clé évoqué dans le spectacle est, en 1971, le mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception. Longtemps, les femmes ont été infantilisées. « *Elles ne connaissent rien des procédés de l'avortement pour lequel elles se battent, et pourtant, accéder à son sexe est simple,* constate Rosa, l'une des militantes. *Très vite, il leur apparaît que l'avortement n'est qu'une partie du problème : il est précédé de nombreux tabous sexuels et de l'ignorance de son corps.* »

Mais comme l'écrivait Aragon : « *Rien n'est jamais acquis à l'homme* », et c'est encore moins le cas pour les femmes. En matière d'avortement, en Espagne ou en Hongrie, certains droits acquis ont été retirés aux femmes. « *Il faut donc rester vigilant,* prévient Christine Delmotte. *Il n'y a que les lois qui font changer les choses. Prenons l'exemple du mariage homosexuel. Si on avait demandé l'avis à la population, la loi ne serait sans doute jamais passée. Mais des hommes et des femmes, chargés de rédiger et de voter les lois, ont décidé en leur âme et conscience que celle-ci était juste et devait passer. Les lois doivent être à la pointe du progrès émancipateur.* »

C'est aussi pour garder un autre droit, celui d'avoir accès à l'éducation, que la jeune Malala se bat au Pakistan. En 2012, elle est grièvement blessée lors d'une tentative d'assassinat. Dans son pays, les établissements scolaires réservés aux filles sont incendiés par les talibans, parce qu'ils sont, selon eux, contraires à l'islam. Ils répandent l'ignorance. En 2014, le prix Nobel de la Paix met en lumière son combat. Elle n'a que dix-sept ans.

MARIAGE PARENTAL

Un dernier épisode, en forme de clin d'œil, imagine le futur dans quelques décennies. Le mariage parental permet à cinq personnes, un couple et trois célibataires, de se partager la parentalité d'un même enfant. Cette situation offre l'avantage de lutter contre la surpopulation et d'offrir à un maximum de personnes le bonheur d'avoir des enfants. La proposition, jugée peut-être farfelue, a l'avantage d'ouvrir le débat. Christine Delmotte intègre, dans le spectacle, les réactions, mi-amusées mi-outrées, des actrices à qui elle a fait cette proposition : « *Un enfant, ce n'est pas comme un jardin partagé.* »

« *À l'avenir, le législateur ne pourra plus édicter de règles générales pour tout le monde, mais respecter les particularités de chacun* », estime-t-elle. Le féminisme n'a pas pour vocation de s'opposer aux hommes, mais de réconcilier hommes et femmes. C'est l'humanité qui a tout à y gagner. ■

Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler ! de Christine Delmotte-Weber, à voir sur 💻rtbf.be/Auvio

LE CŒUR DANS LES ÉTOILES

Pour retourner au théâtre en famille après cette longue pause, quoi de mieux que *Le Petit Prince* ? Parce qu'il parle à tous les publics, ce conte philosophique évoque avec poésie les secrets de l'amour et de l'amitié. La voûte céleste qui se déploie au-dessus des ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville fait entendre le bruissement des étoiles et la voix du Petit Prince qui y parle avec sa rose. La mise en scène d'Alexis Goslain développe le cheminement poétique et intérieur de l'enfant, au gré de ses rencontres avec les multiples personnages. La théâtralité garde la féerie du conte pour que chacun sorte avec des étoiles plein les yeux.

***Le Petit Prince*, d'après Antoine de Saint-Exupéry, 13/07 → 08/08. 💻www.deldiffusion.be ☎070.22.43.04**

L'URGENCE D'AIMER

Avec *Adieu les cons*, Albert Dupontel livre un film décalé, burlesque et émouvant sur la déshumanisation de la société. Virginie Efira est éblouissante en femme de 43 ans qui part à la recherche de l'enfant qu'elle a dû abandonner 28 ans plus tôt. Aidée par un quinquagénaire qui a raté son suicide et un archiviste aveugle, elle défie les lourdeurs de l'administration.

Escape game au musée

LES ENQUÊTEURS DE *CLAVIS CUSTODES*

José Gérard

« *La légende raconte que l'ange Samaël, chassé du paradis par ses semblables, aurait nourri la terre de ses larmes. Recueillies par les premiers hommes, ces précieuses reliques constituent la clé pouvant ouvrir les portes de l'éden. Mais la Loge Noire cherche à s'en emparer. Si cette relique venait à tomber entre leurs mains, l'humanité tout entière sombrerait dans un abîme de désolation…* » Voici le challenge proposé aux joueurs qui décident de relever le défi de *Clavis Custodes* (les gardiens de la clé), l'*escape game* récemment inauguré au Trésor de la cathédrale de Liège. Ils devront retrouver les précieuses larmes avant la Loge Noire, afin d'éviter à l'humanité les malheurs qui la menacent.

SUR QUATRE NIVEAUX

Le visiteur d'un "trésor" religieux s'attend généralement à descendre dans une crypte plus ou moins poussiéreuse où sont entreposés du mobilier et des vêtements liturgiques, des reliquaires, des statues retirées de l'édifice par précaution, des calices et autres pièces d'orfèvrerie. Tout cela présenté dans de vieilles vitrines mal éclairées. Il n'en est rien ici. Les salles du Trésor liégeois se répartissent sur quatre niveaux dans les bâtiments attenants au cloître. Ils ont été entièrement restaurés et mis en valeur. Celui des combles permet ainsi d'admirer la magnifique charpente qui couronne l'édifice et un bel escalier métallique contemporain fait le lien entre les différents niveaux. La dernière phase de la restauration du bâtiment date de 2018. On ne s'étonnera pas d'y trouver des bornes quadrilingues et des animations audiovisuelles.

Comme c'est souvent le cas, le Trésor de Liège rassemble non seulement les pièces appartenant à la cathédrale, mais aussi d'autres venant de différents édifices religieux liégeois. On peut ainsi admirer, dans la première salle, les œuvres majeures de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, dont un superbe *Ivoire des trois Résurrections* datant du XI[e] siècle, et une septantaine de pièces d'orfèvrerie. La clé-reliquaire de Saint-Hubert, œuvre en laiton du XII[e] siècle, a même été reproduite en 3D pour les besoins de l'*escape game*. Une salle évoque le Palais des princes-évêques, une autre est dédiée à l'ancienne cathédrale Saint-Lambert détruite à la Révolution.

Parmi les pièces remarquables, il faut encore épingler le buste-reliquaire de Saint-Lambert, œuvre en argent repoussé du début du XVI[e] siècle. Ainsi qu'une *Vierge au papillon*, peinture du XV[e] siècle qui serait la seule à figurer la Vierge tenant entre ses doigts un papillon qu'elle offre à l'Enfant Jésus. Intéressante également, la confrontation d'une série de Christs en croix qui retracent l'évolution iconographique de ce motif entre les XIII[e] et XVI[e] siècles. Le tout est mis en valeur dans une muséographie contemporaine, aux couleurs et aux éclairages qui font de chaque salle un espace particulier.

D'UNE ÉNIGME À L'AUTRE

L'idée d'installer ce parcours-jeu vient d'étudiantes en stage au musée. En 2020, dans le but de compléter le volet didactique des activités, Laure et Mathilde suggèrent cette mise en place ludique. Séduite, l'équipe fait appel aux concepteurs liégeois de *Keywi Escape Game* qui conçoivent un projet original adapté au lieu où il doit prendre place.

Pour parvenir à leurs fins, les participants doivent résoudre une quinzaine d'énigmes, réparties dans les onze

Portées & Accroches

ARNE QUINZE À MONS

***The Passenger*, la sculpture monumentale en planches colorées d'Arne Quinze installée depuis 2018 dans le centre de Mons, vient d'être démontée. Le Musée des Beaux-Arts de la ville en profite pour consacrer une exposition aux 25 ans de parcours de l'artiste. Le visiteur est invité à une promenade dans ses œuvres et projets toujours animés par le souci de rendre la ville plus agréable à vivre. Ses installations, si elles suscitent parfois le débat, passent rarement inaperçues dans l'espace urbain et éveillent la curiosité.**

My Secret Garden →29/08 www.bam.mons.be

ROCK À L'HÔPITAL

Comme on pourra écouter de la musique en plein air cet été, le musée de l'hôpital Notre-Dame de la Rose, à Lessines, fait le pari d'organiser une série de concerts d'artistes (belges pour la plupart) de chanson française ou de rock, en extérieur dans les jardins de ce lieu magique et hors du temps. Original, et encourageant.

Juillet. Me 14 : Dick Annegarn. Je 15 : Jasper Steverlinck. Ma 20 : Ruben Block. Sa 17 : BJ Scott. Août. Ma 10 : Het Zesde Metaal. Ve 13 : Milow. Sa 21 : Axel Red.

© Trésor de Liège

ÉNIGMES.
Elles permettent de renouveler la manière de découvrir le musée.

Le Trésor de la cathédrale de Liège vient d'inaugurer un projet original : un parcours d'énigmes à travers les collections du musée. Ce jeu d'investigation devrait attirer un public qui fréquente peu ce type de lieux.

salles du musée. Six coffres, placés tout au long du parcours, s'ouvrent lorsque la bonne combinaison chiffrée a été encodée. Ils livrent alors des indices qui permettent de progresser ou renvoient à une autre énigme. Bien sûr, pour trouver les différentes combinaisons ou réponses, les joueurs sont renvoyés aux objets exposés dans les salles, qu'ils sont dès lors amenés à étudier avec attention. Tantôt pour reconstituer sur une carte le parcours d'un prélat vers sa dernière demeure, tantôt pour identifier différents symboles, etc. Voilà une manière ingénieuse d'attirer un public différent dans un musée d'art religieux. Selon Alexandre Alvarez, son attaché scientifique, les ados constituent le public cible privilégié. En tout cas, ceux férus de jeux et d'énigmes répondent à l'invitation.

Mais cet *escape game* vise aussi un public familial. Sous la conduite de leurs parents, les enfants à partir de dix ans sont susceptibles de se prendre au jeu. Si les adultes sont en général plus familiers avec les références religieuses, les plus jeunes ont souvent un sens aigu de l'observation pouvant être utile aux aînés. Ceux-ci s'embarrassent en effet parfois de connaissances les empêchant de voir ce qui s'offre pourtant à leur regard. En moyenne, la partie dure une heure trente, parfois davantage, selon la sagacité des participants. Actuellement, en raison des mesures sanitaires, les participants doivent suivre un itinéraire balisé, mais cela devrait s'assouplir d'ici peu.

COURTOISIE ET TOLÉRANCE

Puisque le jeu se déroule dans les salles du musée, visiteurs et joueurs sont donc susceptibles de cohabiter dans les mêmes espaces. Il convient donc de faire preuve de courtoisie comme de tolérance. Mais c'est surtout la présence simultanée de publics fort différents qui séduit, tout en devant être gérée, l'excès d'affluence étant rarement un problème rencontré par les responsables de musées d'art religieux. À moins que cette nouvelle proposition, aussi inhabituelle dans l'univers des *escape game* que dans celui de l'art religieux, ne provoque un grand engouement. Le Trésor de Liège le mériterait.

Pour les amateurs d'énigmes, il est nécessaire de s'inscrire au préalable. *Clavis Custodes* est accessible aux groupes de deux à six personnes. Il est en effet indispensable d'être deux pour certaines épreuves. Deux sessions de jeu sont prévues chaque jour, à 10h30 et à 14h, du mardi au samedi. Le dimanche, le Trésor n'est ouvert que l'après-midi. Si l'entrée au musée est de 6€, la participation à une séance de jeu en coûtera quinze aux moins de dix-huit ans et vingt-cinq aux autres, ce qui constitue un prix moyen pour ce type d'activités fort prisées depuis quelques années. ■

Trésor de la cathédrale de Liège, rue Bonne Fortune 6, 4000 Liège. Ma-sa 10-17h Di 13-17h
info@tresordeliege.be ☎04 232 61 32
www.tresordeliege.be

FOLON À L'AFFICHE

L'exposition d'une vingtaine de sculptures de Folon à peine terminée dans les ruines de Villers-la-Ville qu'un autre volet de son œuvre est mis à l'honneur à la Fondation Folon de La Hulpe : ses affiches. L'expo en présente une centaine sur les 600 réalisées. On les reconnait immédiatement par leur graphisme simple, les personnages schématiques, la grammaire volontairement limitée de symboles et, surtout, par la poésie des couleurs utilisées. Si l'aspect esthétique est essentiel, cette partie de son œuvre rappelle aussi les causes pour lesquelles il s'est engagé, notamment pour Amnesty International et la défense de l'environnement, mais aussi contre la peine de mort.

Les affiches de Folon →07/11 à La Hulpe www.fondationfolon.be

ART ABORIGÈNE

Les Musées Royaux des Beaux-Arts proposent une exposition sur la peinture aborigène rassemblant 120 œuvres faites de zigzags, hachures ou spirales. Fenêtres sur la spiritualité, elles racontent l'histoire de la création du monde ainsi que le lien originel des humains avec la Terre.

Aboriginaltés, MRBA, rue de la Régence 3 à Bruxelles →01/08
www.fine-arts-museum.be

Des lectures pour l'été

LA VIE, LÀ OÙ L'ON EST

L'action se déroule, lentement, mais densément, dans une ville italienne dont les rues, les places, les ponts et les parcs représentent plus qu'un décor pour cette femme de quarante ans, professeure, célibataire et sans enfant. Chaque endroit - il y en a quarante-six -, elle l'investit de son regard et de sa sensibilité, de ses souvenirs ou de ses espoirs. Ces lieux sont autant de fenêtres d'introspection, des invitations à approfondir le sens de sa vie. Si la narratrice vit seule, elle a des amies et amis. Parmi ceux-ci, un homme en particulier cristallise ses pensées et ses désirs. Avec lui, se dit-elle, « *j'aurais pu avoir une histoire, passer ma vie, peut-être* ». C'est autour de l'existence de ce *plus qu'ami* que le récit, dont le rythme est magnifiquement lent, avance et fait évoluer l'héroïne, même si ce personnage masculin, non disponible pour s'engager, n'est présent qu'épisodiquement. Jhumpa Lahiri, auteure américaine originaire du Bengale, signe ici son premier livre en italien, une langue qu'elle a choisi d'adopter il y a peu. (Ch.B.)

Jhumpa LAHIRI, *Où je suis,* Arles, Chambon, 2021, Jouvence, 2020. Prix : 16€. Via *L'appel* :- 5% = 15,20€.

LE VATICAN EN POLAR

Dans la catégorie des romans associant traditions religieuses, ésotérisme, mystères et espionnage, ces dernières années sont moins riches que le début années 2000. Mais le genre connaît désormais un petit renouvellement avec Roland Portiche, imaginant l'existence au cœur du Vatican d'une machine à remonter le temps qui aurait été mise au point par le père bénédictin Pellegrino Ernetti, personnage réel et un peu fantasque décédé en 1994. Cette machine, dont rien ne confirme l'existence réelle, permettrait aux papes d'envoyer des messagers en mission dans le passé afin de déjouer des complots risquant de compromettre la foi des croyants d'aujourd'hui. Après *La machine Ernetti* (2020), l'auteur poursuit sur sa lancée avec ce nouvel ouvrage, dont la structure narrative est assez proche du précédent. Il s'agit cette fois d'une enquête dans le passé commanditée par Jean-Paul II pour éclairer la découverte d'un étrange cube de pierre, mis au jour lors de fouilles du Temple de Salomon à Jérusalem. Un estival délassement, captivant pour les amateurs du genre. (F.A.)

Roland PORTICHE, *Ernetti et l'énigme de Jérusalem*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€.

AMITIÉ FONDATRICE

Un être d'exception peut marquer à jamais par sa personnalité lumineuse. Andreï Makine l'a vécu en Russie soviétique, dans une petite ville au fin fond de la Sibérie.

Jeune adolescent, il va à l'école d'un bon maître mais il est entouré de gamins rustres ne comprenant que les lois du plus fort et du plaisir immédiat. Arrive alors Vardan, un enfant arménien venu avec sa famille pour soutenir des proches détenus dans la prison de la ville. Il n'est pas un garçon comme les autres.

Il invite le narrateur à s'émerveiller de la splendeur d'un vol d'oies au-dessus de la cour de récréation plutôt que se bagarrer entre élèves. Il fait remarquer au professeur de géométrie qu'un cercle n'est pas complètement fermé, mais qu'on peut en sortir « *par le haut* », comme l'arbre qui grandit.

Sa famille arménienne est pauvre et vit dans un quartier déshérité. Ce qui la tient debout et digne, c'est la communauté solidaire malgré les drames, la conscience de la patrie perdue après le génocide, mais présente dans la mémoire de tous. Varlan devient l'ami du jeune Russe qui découvre cette famille d'exception, ses valeurs, sa rude sobriété.

Quarante plus tard, la permanence de ces visages arméniens ne cesse de surprendre l'écrivain. De là est née, pour lui, la conviction que le seul mystère qui mérite d'être sondé est la capacité à résister au mal. Et que le peu de jours qui lui reste à vivre devait servir cet essentiel. Un livre inoubliable aussi. (G.H.)

Andréï MAKINE, *L'ami arménien*, Paris, Grasset, 2021. Prix : 18,10€. Via *L'appel* : -5%= 17,20€

Des livres moins chers à *L'appel*

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04. Téléphone : 0476.30.34.30
Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.
Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet : www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel
Attention : nous ne pourrons fournir que les ouvrages mentionnés **« Prix -5 % »**.
Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).
Je commande les livres suivants :
. . . . . €
. . . . . €
. . . . . €
Total de la commande + frais de port : . . . . . €
Nom : . . . . .
Prénom : . . . . .
Rue : . . . . . N° : . . . . .
Code Postal : . . . . . Localité : . . . . .
Tél. : . . . . . E-mail : . . . . .
Date : . . . . . Signature :

DE FAMEUX INDIENS

Les Sioux sont un des plus importants peuples amérindiens d'Amérique du Nord. Jadis puissants, voire conquérants, ils ont été parqués dans des réserves par les colonisateurs du continent. Leur passé est passionnant. Sitting Bull et Crazy Horse n'en sont que deux épisodes. De 1937 à 1961, un historien américain a consacré sa vie à reconstruire leur histoire du XV[e] siècle à aujourd'hui, sur base de sources écrites, mais aussi d'une énorme quantité de témoignages. Il a rédigé une trilogie unique, ici publiée en un seul volume de plus de mille pages. Un récit passionnant pour les amoureux des Indiens. (F.A.)

George E. HYDE, *Histoire des Sioux,* Monaco-Paris, Éditions du Rocher-Nuage rouge, 2021. Prix : 36,15€. Via *L'appel* : - 5% = 34,35€.

GRATITUDE

Rencontres étonnantes, lectures inspirantes, œuvres d'art, personnalités admirables, surprises journalières… Selon l'écrivain flamand, tout cela mérite de la gratitude pour ce que donne la vie. Il propose une cinquantaine d'odes brèves, de quelques pages chacune. Elles ne sont pas à lire à la suite, mais à picorer comme livre de chevet au gré de ses envies. Chacune ne touchera pas de la même manière. Certaines laisseront peut-être indifférents. D'autres raviront. Gratitude donc par exemple pour ode à Léonard Cohen, à l'amour silencieux, à l'eucharistie, à Arvo Pârt, au néerlandais, aux amis âgés, au réconfort, à l'autostop, à la vie… (G.H.)

David VAN REYBROUCK, *Odes,* Arles, Actes Sud, 2021. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€.

EN SÉCURITÉ SUR LE NET

Un ami prend contact par mail et demande de l'aide ? Attention ! Arnaque assurée. Dans un guide clair et didactique, Olivier Bogaert, commissaire spécialisé en cybercriminalité, dresse l'inventaire des escroqueries les plus courantes dont chacun peut être victime sur le Net. Comment les repérer ? Que faire en cas d'attaque ? Comment se protéger du harcèlement ? La structure du livre permet de trouver rapidement une réponse aux questions que l'on se pose et une solution aux problèmes que l'on rencontre. (J.Ba.)

Olivier BOGAERT, *Internet. Évitez les arnaques et le harcèlement*, Bruxelles, Racine, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

ROMAN À TIROIRS

C'est l'histoire d'un livre unique écrit par un certain Anastase Branitsa. Il ne contient aucun récit. Juste des descriptions de lieux où deux lecteurs qui liraient le livre au même moment peuvent se rencontrer. Adam Lozanitch est sollicité par son éditeur pour apporter quelques corrections à cet ouvrage. En acceptant ce travail, il ignore où cela va le mener. Il part alors à la découverte de l'auteur de ce récit afin d'y rencontrer celle qu'il aime. C'est l'occasion pour lui, et pour le lecteur, de vivre des rencontres insolites qu'il est possible de faire à l'intérieur et autour d'un livre. Un récit envoûtant à la Borges ou à la Calvino. (C.M.)

Goran PETROVIC, *Soixante-neuf tiroirs,* Paris, Zulma, 2021. Prix : 9.95€. Via *L'appel* : - 5% = 9,45€.

MIGRANTS CHEZ EUX

Lors de la crise des *subprimes* de 2008, de nombreux Américains appartenant surtout à la classe moyenne ont tout perdu. Les voilà, pour survivre, contraints d'investir leurs derniers dollars dans l'achat d'un van, désormais migrants dans leur propre pays. Libres d'aller où ils veulent, certes, mais devenus des victimes désignées des pourvoyeurs d'emplois précaires, comme Amazon, les parcs d'attractions ou les entreprises agricoles en tous genres. La journaliste Jessica Bruder a partagé la route de personnes hautes en couleur, d'un courage à couper le souffle, et, avec beaucoup de tendresse, offre aux lecteurs ces récits de vie rudes. (C.M.)

Jessica BRUDER, *Nomadland*, Paris, J'ai Lu, 2021. Prix : 8.40. Via *L'appel* : -5% = 7,98€.

SPINOZA EN PROCÈS

Baruch Spinoza, juif d'origine hispano-portugaise, est né à Amsterdam où sa famille, fuyant l'inquisition orchestrée par les rois catholiques espagnols, s'étaient réfugiés. Âgé de vingt-quatre ans, en 1456, il est condamné pour hérésie par sa propre communauté alors qu'il était destiné à y devenir rabbin. Anticipant la liberté de pensée du siècle des Lumières, il dérange. Afin d'éclairer le parcours particulier de la vie et de l'œuvre de Spinoza, Jacques Schecroun a préféré le style romanesque plutôt qu'un essai de philosophie. Il raconte notamment avec fougue le procès du philosophe aboutissant à son excommunication. (M.L.)

Jacques SCHECROUN, *Le procès de Spinoza*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 22€. Via *L'appel* : -5%=20,90€.

Notebook

En raison du covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

Conférences

BRUXELLES. ***Les ingrédients d'une (bonne) transition écologique "durable"/raisonnée/able.*** Avec Rob Hopkins, le 21/06 de 18h à 20h. Conférence prévue en distanciel, le lien sera envoyé 3 jours auparavant. Inscription obligatoire.
www.justicepaix.be

BRUXELLES. ***Échange et débat de philosophie : le verre d'eau.*** Le 19/06 de 19h à 21h, La Renaissance, avenue Adolphe Demeur 39, 1060 Saint-Gilles.
patricia-dhont@hotmail.com

GENAPPE. ***Mort imminente et culture.*** Avec Géraldine Fontaine, ULB, le 16/06 à 19h. Conférence digitale avec Zoom. Pour obtenir le lien, envoyer un mail à
laiciteculturewaterloo@gmail.com

LA LOUVIÈRE. ***Biomimétisme : la surprenante histoire des inventions que l'on doit à la nature.*** Avec Thierry de Swaef, le 22/06 à 19h, Maison de la Laïcité, rue Warocqué 124. ☎064.84.99.74
info@laicite-lalouviere.be

HORNU. ***Quels futurs de l'eau ? Pour un contrat mondial de l'eau.*** Riccardo Petrella (UCL), politologue et économiste, le 20/06 de 15h à 18h, Centre d'innovation et de design du Grand-Hornu, rue Sainte-Louise 82. ☎065.65.21.21
info@grand-hornu.be

OTTIGNIES. ***Se lancer en maraichage bio : partir du bon pied.*** Le 09/06 de 19h30 à 22h30 à la Grange du Douaire, avenue des Combattants 2. ☎010.81.40.50
info@crabe.be

WOLUWE-SAINT-LAMBERT. ***Iran-Arabie Saoudite : comprendre la rivalité.*** Avec Didier Leroy, le 24/06 de 10h à 12h. Conférence prévue en distanciel :
www.uda-uclouvain.be
☎02.764.46.26 ☎010.47.41.96

Formations

BRUXELLES. ***L'art de faciliter et organiser le travail de groupe.*** Avec Melinda Wezenaar, formatrice, du 14 au 18/06 de 9h30 à 16h30, Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, rue de la Fontaine 2, 1000 Bruxelles.
☎02.511.25.87
formation@ligue-enseignement.be

BRUXELLES. ***Formation : comment se préparer au mariage ?*** Les 05 et 06/06 de 9h30 à 16h30, Pastorale Couple et famille, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.
☎02.533.29.29
pcf@catho-bruxelles.be

EN LIGNE. ***Formations multiples et outils d'apprentissage.*** Revues à lire ou à télécharger, outils d'animation et de réflexion pour groupes, vidéos, podcasts et autres ressources mises en ligne par l'Église de Bruxelles. ☎02.533.29.21
grandirdanslafoi@catho-bruxelles.be

ORVAL. ***Stage et balade photo dans la nature et l'abbaye d'Orval.*** Du 01 au 02/07 de 9h à 16h, abbaye d'Orval. ☎0495.99.13.83
info@jlbphoto.net

WÉPION. ***Journée interdiocésaine de catéchèse et du catéchuménat : annoncer l'Évangile au XXIe siècle.*** Avec Mgr Harpigny, Isabelle Morrel et Henri Derotte, le 19/06 de 9h30 à 16h30, Centre La Marlagne, chemin des Marronniers. Vu le contexte sanitaire, l'activité pourrait se tenir par téléconférence. Merci de vous tenir informé.
cathechese@gmail.com

Retraites

BRUXELLES. ***Matinée de ressourcement Oasis.*** Avec Jean-Yves Grenet, Tommy Scholtes ou Philippe Wargnies, le 12/06 de 9h10 à 11h30, chapelle Notre-Dame-des-Apôtres, église Saint-Jean Berchmans, collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Bruxelles. ☎02.739.33.21
tommy.scholtes@tommyscholtes.be

FLEURUS. ***Semaine de ressourcement par le service dans la propriété et la participation à la prière de la communauté avec enseignements et partages sur le thème de l'écologie.*** Destinée aux adultes et jeunes à partir de 15 ans, du 05 au 11/07, abbaye Notre-Dame de Soleilmont, avenue Gilbert 150. ☎02.739.33.21
sol.accueil@proximus.be

MAREDSOUS. ***Être chrétien après la pandémie.*** Avec Marthe Mahieu-De Praetere du Conseil diocésain de l'Enseignement, du 18 au 21/08, abbaye de Maredsous.
hotellerie@maredsous.com

SPA (NIVEZÉ). Journée pour Dieu : avec l'encyclique Fratelli tutti du pape François. Avec Jean-Marc de Terwangne, le 30/06 de 9h à 15h, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7. ☎087.79.30.90
foyerspa@gmail.com

WÉPION. À la découverte d'Ignace. Avec Pierre Ferrière et Cécile Gillet, du 11 (18h15) au 13/06 (17h), Centre spirituel de la Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎081.46.81.11
secretariat@lapairelle.be

Et encore...

BRUXELLES. ***Bruxelles, green et durable : action climat.*** Le 16/06 de 14h à 17h30, départ Pro Vélo, rue de Londres 15, 1050 Bruxelles.
☎02.502.73.55 info@provelo.be

BRUXELLES. ***Concours de courts métrages contre le racisme "À films ouverts".*** Organisé par Média Animation, il est reporté à octobre. Inscriptions jusqu'au 30/08 chez Média Animation. ☎02.256.72.33
info@media-animation.be

BRUXELLES. ***Royal park music festival.*** Du 20/06 au 11/07 de 11h à 17h, kiosque du Parc Royal de Bruxelles.
☎0476.97.21.42

GRAND HALLEUX (VIELSALM). ***Au jardin des fleurs, 7 jours de ressourcement pour aîné(e)s ou personnes seules.*** Avec Paule Berghmans et Béatrice Petit, du 06 au 13/07, Centre Don Bosco de Farnières. ☎0486.49.61.92 ☎02.762.25.32
petitbeatrice@yahoo.fr

LIÈGE. ***Balades végétales : à la rencontre des plantes sauvages et de la nature urbaine et périurbaine.*** En partenariat avec Mouvement Saint-Gilles et le Festival Nourrir Liège, les 09/06 de 13h30 à 16h et 26/06 de 13h30 à 16h. Se renseigner pour connaître les points de départ.
☎02.737.19.62
liege@pointculture.be

MARCINELLE. ***Autour du Bois du Cazier à pied.*** Accompagné d'un guide, le 20/06 de 10h30 à 14h, Bois du Cazier, rue du Cazier 80.
☎071.29.89.30
reservation@leboisudcazier.be

PARTOUT EN BELGIQUE. ***Journées églises ouvertes.*** Les 05 et 06/06.
openchurches.eu/fr/edifices

THEUX. ***Découverte : du miel et des abeilles.*** Avec Joseph Rouchet, apiculteur, organisée par Beequeen ASBL, le 13/06 de 9h à 12h30, Thier du Gibet 8. ☎087.64.64.23
centreculturel@theux.be

BANNEUX. ***Week-end jeunes : « Que personne ne méprise ton âge. »*** Du 02 au 04/07, Prieuré Saint-Jean, rue de la Sapinière 50.
☎04.360.01.27
zigardf1@gmail.com

BRUXELLES. ***Comment se préparer au mariage ?*** Les 05 et 06/06 de 9h30 à 16h30, Pastorale Couple et famille, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.
☎02.533.29.29
pcf@catho-bruxelles.be

DURBUY. ***Atelier vitalité gérer son stress : retrouver énergie et vitalité en gérant ses émotions.*** Le 21/06 de 18h30 à 21h30, Maison de la Citoyenneté, Basse Sauvenière 1.
☎0472.65.88.79
brightoutinfo@gmail.com

FLEURUS. ***5e journée des jeunes « D'ac-corps ? » : une âme ? Un esprit ? Suis-je un corps ? Et si j'étais tout à la fois ?*** Le 26/06 de 9h30 à 17h, abbaye Notre-Dame de Soleilmont, avenue Gilbert 150.
☎02.739.33.21
sol.accueil@proximus.be

HAVELANGE. ***Stages d'archéologie pour adultes. Découvrir avec le stage "multi-chantiers" ce qu'est l'archéologie de terrain : fouille sur chantier médiéval ? Prospection ? Examen du "matériel archéologique" mis au jour lors des fouilles ?*** Du 11/07 au 01/08, Centre Archeolo-J, rue du Ry de Barsy 15.
☎081.61.10.73
archeolo-j@skynet.be

HERSTAL. ***La Brocante Terre de la Solidarité. Afin de financer des projets d'agroécologie et de gestion des déchets aux Burkina Faso, Pérou, Sénégal et Mali.*** Les 03 et 04/07 de 8h à 14h, Parc industriel des Hauts-Sarts, 2ème et 4ème Avenue.
☎04.240.68.48
www.brocanteterre.be/reserver-votre-emplacement/

LIÈGE. ***La Commune : autour de la photographie et du rôle des femmes. Dans le cadre de l'exposition La Commune. Paris 1871. Liège 1886.*** Le 24/06 de 18h30 à 20h, Grand Curtius, en Féronstrée 136.
☎04.221.68.32
animationsdesmusees@liege.be

MONS. ***Fêtons l'Art Nouveau.*** Dans le cadre de la Journée mondiale de l'Art Nouveau, organisée par la Fondation Losseau et le Secteur Littérature – Hainaut Culture de la Province de Hainaut, le 10/06 de 19h à 22h30, Maison Losseau, rue de Nimy 37.
☎081.84.02.00
reservations.losseau@gmail.com

NAMUR. ***Et si on touchait le passé… La Société archéologique de Namur et l'association Archeolo-J invitent à toucher des fragments du passé du bout des doigts, au travers d'objets tels qu'ils sont découverts sur des sites archéologiques.*** Le 20/06 de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h à Société archéologique de Namur, rue de Fer 35.
☎065.39.88.80
barbara.fortemaison@lasan.be

Société archéologique de Namur

NAMUR (SUARLÉE). ***Initiation à la langue des signes destinée aux adultes. Jouer avec les couleurs, les chiffres, la ligne du temps, les présentations et acquérir les bases de la communication en langue des signes.*** Les 16 et 17/07 de 9h30 à 16h30 à l'école Sainte-Marie Suarlée, rue Maria de Dorlodot 23.
☎02.762.57.30
fals@creeasbl.be

SAINT-HUBERT. ***Rando photo en forêt. Dans la forêt de St-Michel, pour mieux utiliser son appareil photo par des exercices pratiques, divers et variés.*** Le 25/07 de 9h à 16h au Fourneau Saint-Michel - Musée de la Vie Rurale en Wallonie, rue Saint-Michel. ☎0495.99.13.83
info@jlbphoto.net

SCRY (TINLOT). ***Balade familiale d'été du Prieuré Saint-Martin : sur les chemins de la Vie… Quelques moments agréables de rencontres, de partage, d'échanges, de réflexions, peut-être avec quelques petits jeux et animations en chemin.*** Le 20/06 de 14h30 à 17h, Prieuré Saint-Martin de Scry, place de l'église 2.
☎085.51.14.58
prieuresaintmartin@gmail.com

VILLERS-LA-VILLE. ***Activités de découverte de la nature et d'ateliers artistiques destinées aux enfants dans le cadre de l'abbaye de Villers-La-Ville.*** Du 12/07 au 16/07 de 9h à 17h, abbaye de Villers-la-Ville, rue de l'Abbaye 55.
☎071.88.09.80
info@villers.be

WÉPION. ***Découverte spirituelle de l'art plastique : contempler et se laisser toucher par la Parole ; permettre au "regard de l'imagination" d'émerger à travers le geste, la couleur et la forme (peinture, pastels, terre…).*** Avec Bernard Peeters et Françoise Lempereur, du 17 au 21/08, Centre spirituel de la Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎081.46.81.11
secretariat@lapairelle.be

SOUVENIR

L'appel n'est pas seulement une nourriture mais également un souvenir de la Cité Ardente où j'ai passé mes humanités gréco-latines à Saint-Bar. Merveilleux souvenirs d'amitiés sans équivoque et d'accueil sans jugement.

Francis FIERENS

ABRUZZIENNE

Sandra a lu l'interview, tout semble OK, sauf un petit point assez important pour elle : Sandra n'est pas sicilienne, mais italienne de la région des Abruzzes.

Kim SCHILLEBEECKX, directeur de The Booking Company (manager de Sandra Kim)

DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures

L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde